

MONOGRAPHIE D'UNE FERME D'ELEVAGE DU MONTON EN ABITIBI

(Ferme de M. Claude Guay)

Par Maurice Asselin

Mémoire présenté au département de
géographie de l'Université du Québec
à Rouyn, (S.U.N.O.Q.) en vue de l'ob-
tention du Baccalauréat spécialisé
en Géographie

Directeur du Mémoire
M. Laurent Deshaies

Rouyn, Québec, mai 1973.



Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans Depositum, site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous.

L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

"L'espace terrestre est objet de l'étude géographique dans la mesure où il est, sous une forme quelconque, un milieu de vie ou une source de vie, ou un indispensable passage pour accéder à un milieu de vie ou à une source de vie". Pierre George
La géographie active, P.U.F.,
1964, 392 pp, (P. 10)

RECONNAISSANCE

Seulement quelques mots pour remercier les personnes qui ont contribuées de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

En tout premier lieu, mes remerciements iront à Monsieur Claude Guay, qui a bien voulu coopérer à la réalisation de ce document, en répondant au questionnaire que je lui ai présenté et par ses renseignements très précieux sur le sujet.

Des remerciements spéciaux aux professeurs de géographie: Messieurs Laurent Deshaies (Directeur de ce mémoire), et Gilbert Saint-Laurent. Ils ont suivi chaque étape de la réalisation de ce mémoire.

Il y a aussi la participation inestimable de mon épouse à la mise sur papier des informations recueillies sur le terrain et son appui constant tout au long de la recherche.

CURRICULUM STUDIORUM

Maurice Asselin est né le 21 février 1949 à Palmarolle en Abitibi-Ouest.

Il entreprit ses études en 1955 et quinze ans plus tard il obtenait son brevet "A" d'enseignement à l'école Normale de Rouyn.

A l'automne 1970, il débutait la première de ses trois années d'université qui allait le conduire à l'obtention de son baccalauréat spécialisé en Géographie en 1973.

TABLE DES MATIERES

Chapitre	Page
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE	
<u>APERCU DES CARACTERISTIQUES NATURELLES</u>	
<u>ET DE L'ELEVAGE OVIN DE L'ABITIBI</u>	5
I CADRE PHYSIQUE REGIONAL	5
1.1 Climat.....	5
1.1.1 Précipitations.....	6
1.1.2 Température	9
1.2 Relief	13
1.3 Sols	14
II ELEVAGE OVIN, PRODUCTION ET MISE EN MARCHÉ	
EN ABITIBI	16
2.1 Importance et répartition de l'élevage	
ovin en Abitibi	17
2.2 Production ovine et marché.....	24
CONCLUSION GENERALE DE LA PREMIERE PARTIE	26
DEUXIEME PARTIE	
<u>ETUDE D'UNE FERME D'ELEVAGE OVIN EN ABITIBI</u>	28

Chapitre	Page
III LOCALISATION ET APERCU GENERAL DE LA FERME ETUDIEE	28
3.1 Situation géographique	28
3.2 Description spatiale de la ferme	31
3.2.1 Utilisation des sols.....	31
3.2.2 Amélioration foncière.....	34
IV FACTEURS DE PRODUCTION.....	38
4.1 Main d'oeuvre.....	38
4.1.1 Composition de la main d'oeuvre.....	38
4.1.2 Division des tâches.....	39
4.2 Bâtiments de ferme	40
4.2.1 Description générale.....	40
4.2.2 Problèmes climatiques et réparations...	46
4.3 Machineries agricoles et accessoires...	50
V PRODUCTION.....	53
5.1 Description du troupeau.....	53
5.2 Etapes de production.....	56
5.2.1 Accouplement.....	56
5.2.2 Gestation.....	58
5.2.3 Agnelage.....	61
5.2.4 Tonte.....	63
5.2.5 Soins jusqu'à la mise en marché.....	66
VI MARCHE.....	70
6.1 Viande.....	70

Chapitre	Page
6.2 Laine.....	72
6.3 Autres produits.....	73
CONCLUSION	75
Annexes	
I Questionnaire d'enquête et critique.....	81
II Feuilles d'analyse des sols.....	113
III Fiche de contrôle.....	115

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1- Importance de l'élevage ovin au Québec par région, 1972.....	16
2- Production canadienne de textiles primaires en %, 1971.....	25
3- Occupation du sol et production à la ferme Guay, 1971.....	35
4- Description des bâtiments de la ferme Guay.....	47
5- Description de la machinerie et de l'outillage à la ferme Guay, 1972.....	52
6- Principales maladies rencontrées à la ferme Guay, St-Edmond.....	68
7- Budget de la ferme Guay, 1972.....	74

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1- Précipitations moyennes mensuelles (Station d'Amos) 1931-1965.....	8
2- Nombre de degrés-jours de croissance (T° moyenne 42° F) à la station d'Amos, 1931-1965.....	10
3- Température moyenne, moyenne minimum et moyenne maximum à la station d'Amos, 1931-1965.....	12
4- Répartition du cheptel ovin de l'Abitibi-Est selon l'importance des troupeaux en 1971.....	19
5- Répartition du cheptel ovin de l'Abitibi-Ouest selon l'importance des troupeaux en mai 1971.....	20
6- Importance de l'élevage ovin par rapport aux autres genres d'élevages en Abitibi, 1971.....	22
7- Distribution géographique du cheptel ovin en Abitibi, par localité, 1971.....	23
8- Localisation de la ferme Guay, St-Edmond.....	30
9- Organigramme de la ferme Guay, (1972).....	76

LISTE DES PHOTOS

Photo	Page
1- Vue générale de la ferme Guay.....	29
2- Echantillon de la récolte d'avoine à la ferme Guay en 1972.	37
3- Chien berger au repos à la maison.....	41
4- Chien berger regroupant le troupeau.....	41
5- Bergerie, vue prise vers le Sud-Ouest.....	42
6- Bergerie, vue prise vers le Nord-Ouest.....	42
7- Seconde bergerie, construite récemment.....	43
8- Hangar.....	43
9- Poulailier.....	44
10- Petit hangar et abri pour chèvres.....	44
11- Habitation de la famille Guay.....	45
12- Echantillon des deux principales races de brebis.....	54
13- Un bélier Cheviot et deux Suffolk.....	57
14- Bélier Dorset à corne.....	57
15- Bélier Hampshire.....	57
16- Jeunes brebis regroupées pour un contrôle à l'accouplement.	59
17- Brebis au champ avant l'accouplement.....	60
18- Jeunes agneaux nourris au biberon.....	62
19- Jeunes agneaux en début de sevrage.....	63
20- Identification de la brebis.....	64
21- Tonte du cou et des épaules.....	64
22- Tonte du ventre et du dos.....	65
23- Groupe de brebis après la tonte.....	65
24- Coupe des onglons.....	67
25- Pulvérisation des parasites externes.....	67
26- Marquage d'une brebis blessée.....	67

INTRODUCTION

L'élevage du mouton est, encore aujourd'hui, une activité très mal connue dans notre région. Les pionniers implantèrent des méthodes d'exploitation qu'ils avaient eu l'occasion de mettre en pratique dans des régions naturelles offrant des caractères qu'on ne retrouve pas ici. C'est ainsi que l'élevage laitier s'est implanté solidement au détriment des autres genres d'élevage qu'on connaissait moins.

Actuellement, quelque cinquante ans après l'ouverture de la région, on en est encore à se demander s'il n'y aurait pas place dans le Nord-Ouest pour un élevage ovin intensif. Avant même d'entreprendre des études poussées sur le sujet, beaucoup de facteurs positifs surgissent et viennent briser la quiétude des éleveurs laitiers et de tous ceux qui n'osent pas voir dans l'élevage du mouton, la véritable vocation de l'agriculture de notre région.

Dans une étude sur quelques paroisses de colonisation agricole de la province de Québec, Hugues Morissette s'étonne que l'on n'accorde pas plus d'attention à l'élevage ovin dans une région comme la nôtre où tous les facteurs de production sont réduits au minimum.

INTRODUCTION...

Il écrivait à ce propos:

"...On peut se demander à ce stade-ci, s'il ne serait pas plus facile et plus rentable pour les colons d'Abitibi, d'élever le mouton plutôt que de continuer à s'intéresser avec peu de profits à l'industrie laitière. Le mouton peut, en effet, supporter un climat beaucoup plus sévère que la vache et sa période de stabulation hivernale est beaucoup plus courte que celle des bovins" (1)

C'est sans doute la question que plusieurs fermiers se posent sans pouvoir y répondre vraiment. La réponse doit être recherchée auprès de toutes les fermes d'élevage d'Abitibi. Il est donc important de connaître la situation actuelle de l'élevage ovin dans la région qui permet de cerner une problématique, résultante de l'ensemble de tous les problèmes relatifs à chaque fermier. Dans un premier temps, il s'agira de dégager les grands traits de l'élevage ovin en Abitibi et ensuite, grâce à l'étude détaillée d'une ferme en particulier, il faudra préciser d'avantage les questions s'appliquant à l'ensemble de l'activité ovine abitibienne. (2)

(1) Morissette, Hugues, Géographie comparée de quelques paroisses de colonisation de la province de Québec, Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec 1964, 174 pp.

(2) Afin d'éviter des généralisations s'appliquant plus ou moins bien à l'Abitibi et au Témiscamingue, il ne sera tenue compte que des deux comtés Abitibi-est et Abitibi-ouest, ayant sensiblement les mêmes caractères physiques. Cette précision concerne à la fois l'étude des facteurs naturels (Climat, relief, sols) et l'élevage ovin régional.

INTRODUCTION...

Pourquoi une seule ferme? d'abord à cause de l'ampleur du sujet; il était en effet plus facile de cerner les caractères principaux de cette activité agricole en retenant une seule ferme. Deuxièmement, à cause du peu de temps disponible pour effectuer ce travail. Dans cette optique, il fallait donc employer une méthode susceptible de fournir le plus de renseignements possibles pour donner une image assez réaliste de cette activité agricole.

Plusieurs personnes ont critiqué la valeur de l'emploi du questionnaire à des fins scientifiques. Il faut admettre que cette méthode comporte de grandes faiblesses; il en sera d'ailleurs question ultérieurement. Pour une étude comme celle-ci, le questionnaire est en quelque sorte, le seul moyen d'obtenir rapidement une quantité d'informations de première main qu'il serait trop long à se procurer par de simples observations.

Ainsi, un questionnaire de plus de cent trente questions fut préparé (annexe I). Le total des questions était réparti en sept grands thèmes: l'identification de l'éleveur et de la ferme, la main d'oeuvre, la propriété foncière, le cheptel mort, le cheptel vif, la préparation au marché et le marché, les maladies et leur traitement et autres renseignements. Une question se rapportait à l'état financier.

L'ampleur du questionnaire se justifie par l'étendue du champ d'étude et le besoin d'en connaître le plus possible sur cette entreprise.

INTRODUCTION...

Un autre questionnaire fut envoyé aux quatre bureaux régionaux afin de connaître l'opinion des agronomes sur cet élevage. Malheureusement, aucune réponse ne fut retournée.

Avant de procéder à l'étude de l'élevage ovin en Abitibi et de la ferme Guay, il est important de connaître les facteurs naturels de la région, parce qu'ils conditionnent dans une certaine mesure, toute l'activité agricole.

PREMIERE PARTIE

Aperçu des caractéristiques naturelles et de l'élevage ovin de l'Abitibi

CHAPITRE I

CADRE PHYSIQUE REGIONAL

Toute étude aussi spécialisée soit-elle, exige une connaissance, du moins partielle, du cadre naturel dans lequel elle s'insère. Le travail de l'homme reflète les exigences du milieu en ce sens qu'il est une réaction vis-à-vis des contraintes. Ces dernières peuvent être d'ordre climatique, topographique ou pédologique. Quelle qu'en soit la nature, il est bon de savoir si, au départ, ces contraintes sont un obstacle majeur à l'élevage ovin en Abitibi. Ce bref survol du cadre physique régional permettra d'apporter une réponse à cette interrogation. (1)

1.1 Climat

Au point de vue agricole, le climat abitibien offre des conditions peu exceptionnelles. Les hivers y sont longs et froids, et les étés courts, secs et chauds.

(1) Les données climatiques qui ont permis la construction des graphiques proviennent de la station d'Amos, située à trente cinq milles au nord de la ferme étudiée.

- Villeneuve, G. Oscar, Sommaire climatique d'Amos comté d'Abitibi, pp. 12, Québec, 1967, 68 pp.

CADRE PHYSIQUE REGIONAL

Pourtant le véritable caractère de l'abitibi se retrouve dans l'instabilité de son climat. Les amplitudes de température sont très marquées et arrivent brusquement, surprenant à la fois les plantes et les cultivateurs.

La période d'hibernation s'échelonne sur plus de six mois pour la vache laitière qui n'utilise pas le pâturage d'une façon aussi efficace que le font les moutons. Lorsque pour des raisons d'ordre climatique, les cultivateurs se voient au prise avec une mauvaise récolte de foin et d'avoine, la situation devient réellement catastrophique. Il est vrai qu'aujourd'hui, le gouvernement leur vient en aide avec l'assurance récolte, mais l'argent reçu de cette façon, ne remplace jamais les pertes subies à cause d'une mauvaise température. Le foin que l'on se procure à l'extérieur est souvent de seconde qualité, et c'est tout le troupeau qui s'en ressent. Il n'est donc pas surprenant que les éleveurs abitibiens se sentent un peu nerveux quand arrive la période des récoltes.

1.1.1. Précipitations

Les précipitations se présentent sous deux formes différentes en Abitibi: la pluie et la neige.

CADRE PHYSIQUE REGIONAL

En général, le maximum tombe en été et à l'automne.

"... Alors que les mois de juin, juillet, août et septembre, accusent une hauteur mensuelle de plus de trois pouces". (1)

La hauteur moyenne annuelle de neige est de 99.3 pouces (2.5 mètres) à la station d'Amos. Si on considère qu'il faut dix pouces de neige pour faire un pouce d'eau, la précipitation neigeuse n'est pas très importante par rapport aux précipitations totales.

"Ainsi, moins du tiers des précipitations annuelles tombent sous forme de neige". (2)

La figure 1, montre les précipitations mensuelles moyennes totales à la station d'Amos pour une période de trente cinq ans. On y remarque les sommets en été et à l'automne. L'Abitibi n'est pas une région très arrosée par rapport à l'ensemble des régions du Québec. On constate que plus on descend vers le sud, plus le total annuel augmente (33.2 pouces en Abitibi et 40 pouces à Montréal). Les provinces maritimes atteignent même 44 pouces de précipitation annuelle. Il faut noter qu'en Abitibi le maximum tombe l'été et qu'un surplus d'eau est aussi dommageable qu'une gelée inattendue, et encore plus si les deux arrivent en même temps!

1- Ibid, p. 4

2- Ibid, p. 7

FIGURE I
PRECIPITATIONS MOYENNES MENSUELLES
STATION D'AMOS - 1931-65

mm



Source: Sommaire climatique d'Amos, 1967, p. 26

CADRE PHYSIQUE REGIONAL

1.1.2. Température

En Abitibi, la température moyenne mensuelle pourrait faire croire qu'il ne s'y fait aucune culture. En effet, une moyenne de 0°F en janvier et un maximum de 62°F en juillet, ceci pour une période comprise entre 1933 et 1965. Pourtant, sur des périodes plus courtes, le thermomètre atteint parfois le sommet de 80°F et même davantage dans les mois les plus chauds. Les écarts de température sont très marqués d'un jour à l'autre et même entre le jour et la nuit. Les nuits sont très fraîches. La figure -2- montre le nombre de degrés-jours de croissance pour une période de trente cinq ans à la station d'Amos. (1) Le total est 1829 degrés-jours de croissance en moyenne pour trente cinq ans. Encore plus que pour les précipitations, ce sont les extrêmes qui sont dommageables. Ainsi, en mai les extrêmes sont 241 et 1 degrés-jours de croissance; pour juillet ils sont 792 et 422.

En 1967, Amos inscrivait 546.2 degrés-jours de croissance pour le mois de juillet alors que Montréal indiquait pour la même période, 793.6 degrés-jours de croissance;

1.- "Le degré-jour de croissance est une moyenne faite à partir de la somme cumulative des degrés au-dessus de 42°F comme température moyenne quotidienne. Cette valeur est utilisée parce qu'on suppose qu'à cette température, il y a souvent risque de gel au sol. De plus, plusieurs plantes commencent leurs activités physiologiques au printemps lorsque survient cette valeur de température".

id., *ibid.*, p. 14.

FIGURE II

NOMBRE DE DEGRES-JOURS DE CROISSANCE ($T^{\circ}\text{Moy } 42^{\circ}\text{F}$) A LA STATION D'AMOS
1931-65

Nombre de
jours

700

600

500

400

300

200

100

M

J

J

A

S

Source: Sommaire climatique d'Amos, 1967, p. 49.

CADRE PHYSIQUE REGIONAL

un écart de 147.4 entre les deux stations. (1) Cette marge oblige les agriculteurs d'Abitibi à effectuer un choix judicieux de plantes ayant pour caractéristiques principales de se développer en un temps minimum et de n'exiger qu'une température très faible pour croître.

En général, on peut parler d'un climat où les températures sont assez basses, même s'il permet la culture de certaines plantes moins fragiles. La figure -3- montre les températures moyennes mensuelles à la station d'Amos pour une période de trente cinq ans. La courbe à son point maximum n'atteint pas le pic du 70°F. En traçant l'isotherme de 32°F, sur le graphique, on remarque qu'en moyenne, il y a six mois de l'année qui se situent au-dessus du point de congélation. S'il était certain qu'on n'aie pas de gelée pendant cette période, ce serait parfait; mais les amplitudes thermiques réduisent cette période à moins de quatre mois.

"Le point noir de l'Abitibi ce sont les fortes amplitudes thermiques de ce climat continental, la possibilité de gelées hors saison venant balafrer une période chaude. Mais nous avons constaté que la moyenne de la période exempte de gelées s'étendait sur près de 90 jours à Amos, durée suffisante pour permettre la nutrition des plantes que l'on confie au sol."(1)

-
- (1) Villeneuve, G., Oscar, Sommaire Climatique du Québec, Vol. I, Ministère des Richesses naturelles, no. M-24, Québec, 1967, 168 pp. (P. 82)
- (1) Blanchard, Raoul L'Ouest du Canada Français, Tome II, Librairie Beauchemin, Montréal, 1954, 334 pp. (P. 195).

FIGURE III

TEMPERATURE MOYENNE, MOYENNE MINIMUM ET MOYENNE MAXIMUM A LA STATION
D'AMOS, 1931-1965

°F
70

60

50

40

32
30

20

10

0

MAX

MOY

MIN

J F M A M J J A S O N D

Source, Sommaire Climatique d'Amos, 1967, P. 34

0.15

CADRE PHYSIQUE REGIONAL

Les agriculteurs d'Abitibi doivent donc rechercher des plantes qui poussent vite et qui ne demandent pas de trop forts degrés de température. Le foin et l'avoine en sont les deux plus connus.

1.2 . Relief

C'est peut-être la monotonie qui caractérise le mieux le relief de l'Abitibi.

"Jusqu'où la vue peut porter, s'allonge une plateforme d'argile désespérément unie. Les accidents qui coupent cette uniformité sont rares et médiocres." (1)

Du fait de l'uniformité de son relief, l'Abitibi est une région difficile à drainer. L'argile s'étend en une nappe épaisse et imperméable qui exige de forts déboursés de la part des agriculteurs pour le drainage. Toutefois, il n'y a pas le problème d'épierrement des champs, travail agricole assez dispendieux pour les éleveurs des plateaux laurentiens et appalachiens. En général, on ne peut pas dire que le relief soit le principal handicap.

1- Blanchard Raoul, L'Ouest du Canada Français, Montréal Beauchemin, 1954, p. 165.

CADRE PHYSIQUE REGIONAL

1.3. Sols

Dans son livre sur les conditions du développement agricole au Québec, Hugues Morissette classe les sols de notre région dans la catégorie des sols subarctiques, c'est-à-dire composés d'une argile compacte et très fertile qui se dessèche rapidement et qui rend la tâche des labours très difficile à effectuer. Ces sols sont tellement compacts, qu'ils laissent très difficilement l'eau s'infiltrer. C'est pourquoi après une forte pluie, ou au printemps, d'énormes mares d'eau recouvrent les champs. Depuis quelques années, le gouvernement a favorisé les travaux d'égouttement par des octrois accordés aux cultivateurs. Arrondissement de planches et fossés mitoyens sont les travaux les plus fréquents qui aient été octroyés par le Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation. Pour la culture du foin et pour les pâturages, ces sols conviennent parfaitement et offrent de grandes possibilités aux éleveurs de l'Abitibi.

"Le foin sous forme de pâturages naturels ou de prairies en fauche, est la principale culture. Herbe, pâturage et foin coupé pour l'hiver permettent d'associer un peu de bétail, bovins et ovins à cette agriculture". (1)

(1) Biays Pierre, Les marges de l'Oekoumène dans l'est du Canada, P.U.L. Québec, 1964, 760 pp.

CADRE PHYSIQUE REGIONAL

Bien égouttés ces sols peuvent produire suffisamment pour les besoins des cultivateurs. Encore faut-il que ces derniers s'occupent d'ajouter les éléments nutritifs qui sont naturellement perdus à chaque culture.

En résumé, l'Abitibi est une région qui exige une adaptation des activités au caractère de son milieu naturel. L'élevage ovin répond à ces exigences. En effet, le mouton fait bon usage du foin et des graminées facilement cultivables en Abitibi, et la période d'hibernation, dans le cas de cet élevage, se voit réduit à sa plus simple expression. Le milieu naturel ne justifie donc pas l'absence ou la faible importance de cette activité en Abitibi.

CHAPITRE II

ELEVAGE OVIN, PRODUCTION ET MISE EN MARCHÉ EN ABITIBI

L'élevage ovin au Québec a connu des périodes assez difficiles depuis quelques années. On a connu une diminution de 57.6% des effectifs totaux entre 1956 et 1972. Le Nord-Ouest vient au quatrième rang parmi les principales régions productrices de mouton avec 8% des effectifs provinciaux soit 6560 têtes. Le tableau I montre l'importance régionale de l'élevage ovin au Québec en 1972.

On peut se demander quelle place tient l'élevage du mouton par rapport à l'ensemble de l'activité agricole de l'Abitibi et dans quelle mesure la production s'ajuste à la demande régionale.

Tableau I

IMPORTANCE DE L'ELEVAGE OVIN AU QUÉBEC PAR REGION (1972)				
Bas St-Laurent et Gaspésie	Canton de l'Est	Montréal	Abitibi Témis.	Autres
31,980 39%	10,660 13%	9,840 12%	6,560 8%	22,960 28%
Source: Emission télévisée du 7 mars 1973, à l'émission Agriculture d'aujourd'hui et de demain. <u>La production</u> <u>Ovine</u>				

ELEVAGE OVIN, PRODUCTION ET MISE EN MARCHÉ EN ABITIBI

2.1 Importance et répartition de l'élevage ovin en Abitibi

En Abitibi, la plupart des troupeaux sont de faible importance (moins de cinquante brebis), et souvent l'élevage du mouton est une activité secondaire, après l'industrie laitière.

Un fait très simple peut expliquer cette situation. En effet, pour vivre convenablement de l'élevage du mouton, il faut garder des troupeaux dont les effectifs se situeraient entre 300 et 400 brebis. (1) Or, on ne se retrouve pas du jour au lendemain avec un troupeau de cette taille. Il en résulte que les éleveurs de mouton sont presque toujours des gens qui ont un métier principal leur rapportant un revenu avec lequel ils vivent, et comme seconde occupation, ils sont éleveurs de moutons. La situation demeure celle-ci, jusqu'à ce que le troupeau devienne assez important pour permettre à son propriétaire d'y vivre aisément. C'est la période la plus difficile pour les éleveurs et ce pour plusieurs raisons. Comme ils doivent chercher ailleurs un revenu que ne leur procurent pas leurs troupeaux, les éleveurs perdent de l'intérêt et les répercussions se font sentir au sein même de leurs troupeaux. N'ayant pas la surveillance désirée, les pertes sont nombreuses et les profits sont faibles. Toutes ces difficultés portent les éleveurs au découragement et ont pour conséquence que rares sont ceux qui franchissent le seuil minimum de bêtes ovines pour permettre une rentabilité de l'entreprise.

(1) Enquête de l'auteur

ELEVAGE OVIN, PRODUCTION ET MISE EN MARCHÉ EN ABITIBI

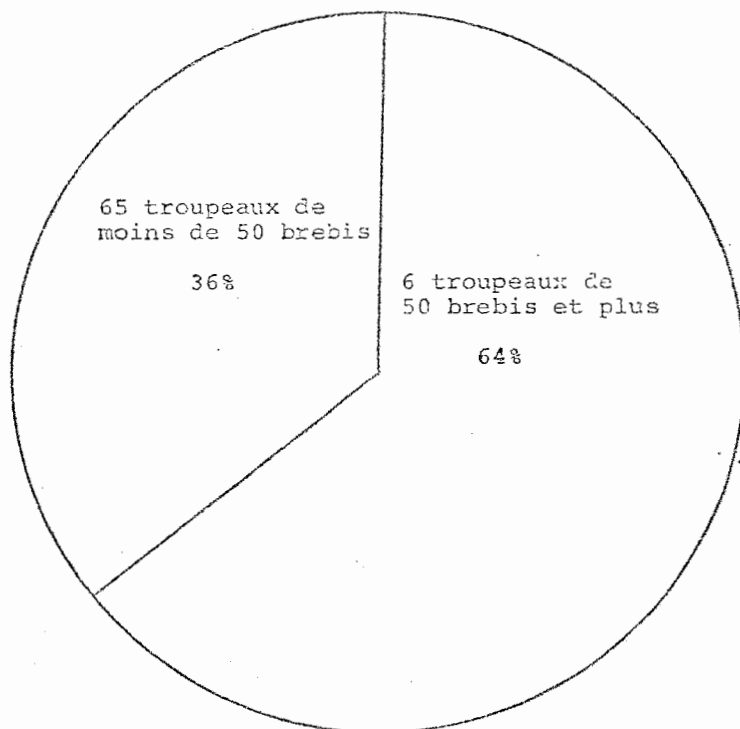
Il ne faut pas croire que ceux qui atteignent un niveau de production suffisant, sont définitivement hors de portée des problèmes que comportent l'élevage du mouton. Il y a encore des problèmes de gestion, de marché et toutes les difficultés qui surgissent au niveau de l'entretien même du troupeau. Une chose est certaine; moins l'éleveur intervient dans l'engraissement des agneaux, plus il y a de chance d'obtenir des bénéfices intéressants. Si l'éleveur doit, par l'achat de moulée ou de médicaments, pallier à l'insuffisance des brebis, les profits s'en trouvent réduits.

Les figures 4 et 5 montrent la tendance des éleveurs à ne garder que de petits troupeaux. On remarque, qu'en Abitibi-ouest, 87% des troupeaux comptent moins de 50 brebis et ils ne forment que 24.3% du total des moutons de ce comté. Il est vrai que ces chiffres datent de 1971 et que beaucoup de changements ont pu se produire depuis ce temps. Toutefois, il ne faut pas penser que les troupeaux augmentent très rapidement non plus. En abitibi-est, on retrouve un peu le même phénomène, sauf que le nombre total de troupeaux est moindre qu'en Abitibi-ouest. En effet, 91% des troupeaux comptent moins de 50 brebis et ne forment que 36% des effectifs totaux du comté.

Par rapport aux autres activités agricoles, l'importance de l'élevage ovin est aussi très faible.

FIGURE IV

REPARTITION DU CHEPTEL OVIN DE L'ABITIBI EST
SELON L'IMPORTANCE DES TROUPEAUX EN - 1971.

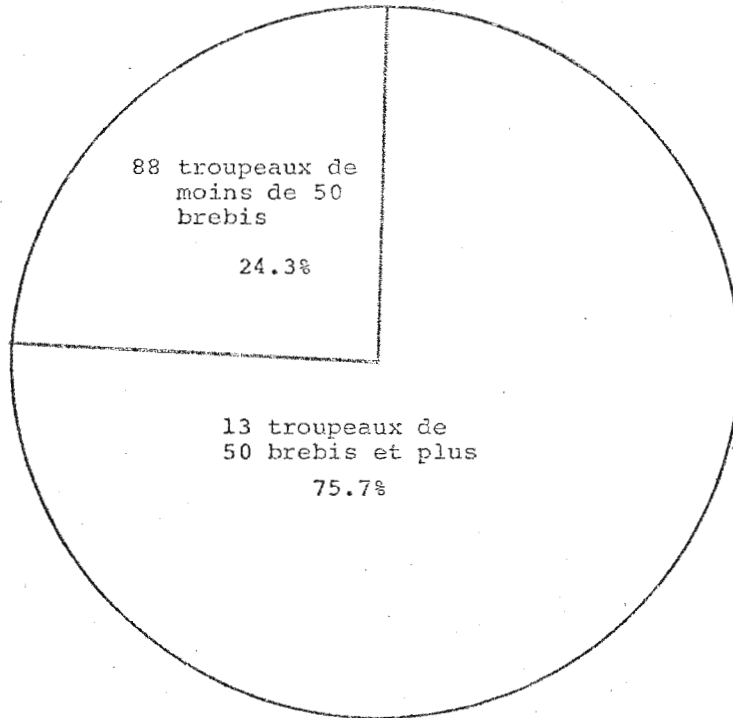


Localités	Nombre de moutons
Amos ouest	70
Barraute et Barville.	135
St-Edmond.....	180
Vassan.....	69
Senneterre.....	65
Rochebeaucourt.....	100
<u>Moins de 50 brebis</u>	
La Corne.....	33
La Motte.....	21
Rivière Eva.....	42
Val Senneville.....	27
Belcourt.....	5
St-Dominique.....	32
St-Nazaire.....	58
Manneville.....	20
St-Mathieu.....	40
St-Maurice.....	1
Ste-Gertrude.....	37
Malartic.....	3
Lamorandière.....	10
Total:	948

Source: Statistiques du Ministère de l'agriculture, mai 1971.

FIGURE V

REPARTITION DU CHEPTEL OVIN DE L'ABITIBI- OUEST
SELON L'IMPORTANCE DES TROUPEAUX EN MAI 1971



Localités	Nombre de moutons
Dupuy	21
Roquemaure	83
Macamic	73
Ste-Germaine	27
Palmarolle	30
St-Laurent	4
Clerval	55
La Reine	25
Ste-Rose	29
Rapide Danseur	19
St-Vital	14
Destor	44
Ste-Hélène	91
Launay	8
Val Paradis	18
Duparquet	1
Villebois	71
Languedoc	15
<u>Troupeaux de 50 brebis et plus</u>	
Macamic, 4 troupeaux	360
Ste-Germaine	130
Clerval, 3 troupeaux	210
Authier-Nord	80
Guyenne	165
Val St-Gilles	170
Ste-Claire	60
Taschereau	61
Total	1866

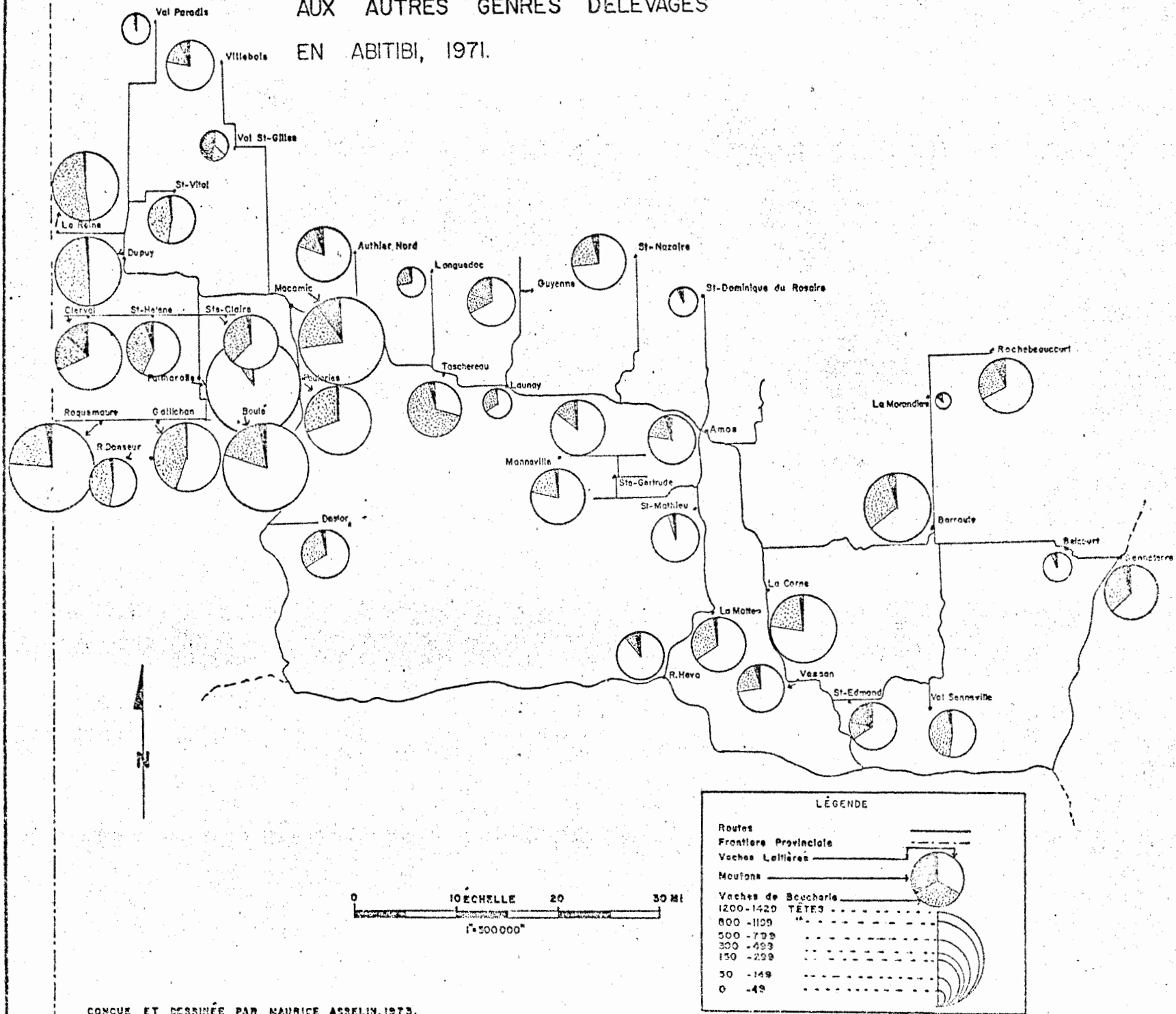
Source: Statistiques du Ministère de l'agriculture, Mai 1971

ELEVAGE OVIN, PRODUCTION ET MISE EN MARCHÉ EN ABITIBI

La figure 6 montre pour chaque localité, le nombre total d'unités animales productrices représentées par la grandeur du cercle. On note quelques foyers d'élevage du mouton assez importants: Macamic, Clerval, Val St-Gilles, Guyenne et St-Edmond. Toutefois, l'industrie laitière occupe, dans la majorité des cas, plus de la moitié des effectifs totaux et quelquefois plus de 75% du total des bêtes d'une localité. Là où l'élevage laitier est moins important on préfère encore l'élevage des vaches de boucherie à celui des moutons. C'est le cas des localités de Taschereau, La Reine, Dupuy, Gallichan et Rapide Danseur. On peut à ce stade-ci se poser des questions sur les causes de cette distribution. L'information auprès des éleveurs est-elle suffisante concernant l'élevage du mouton? Est-ce parce que l'élevage des bovins se rapproche plus de l'élevage laitier au point de vue technique? Est-ce une peur de la part des éleveurs face à une technique qu'ils connaissent moins? Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il existe un malaise réel pour ce qui est d'en découvrir les causes premières il faudrait entreprendre des études d'une plus grande envergure.

On remarque qu'en général, là où l'industrie laitière est importante, l'élevage ovin est très peu développé (figure 7). On a l'exemple de la région de Palmarolle et d'Amos.

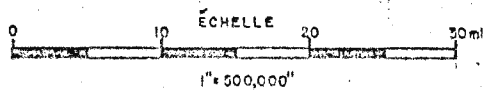
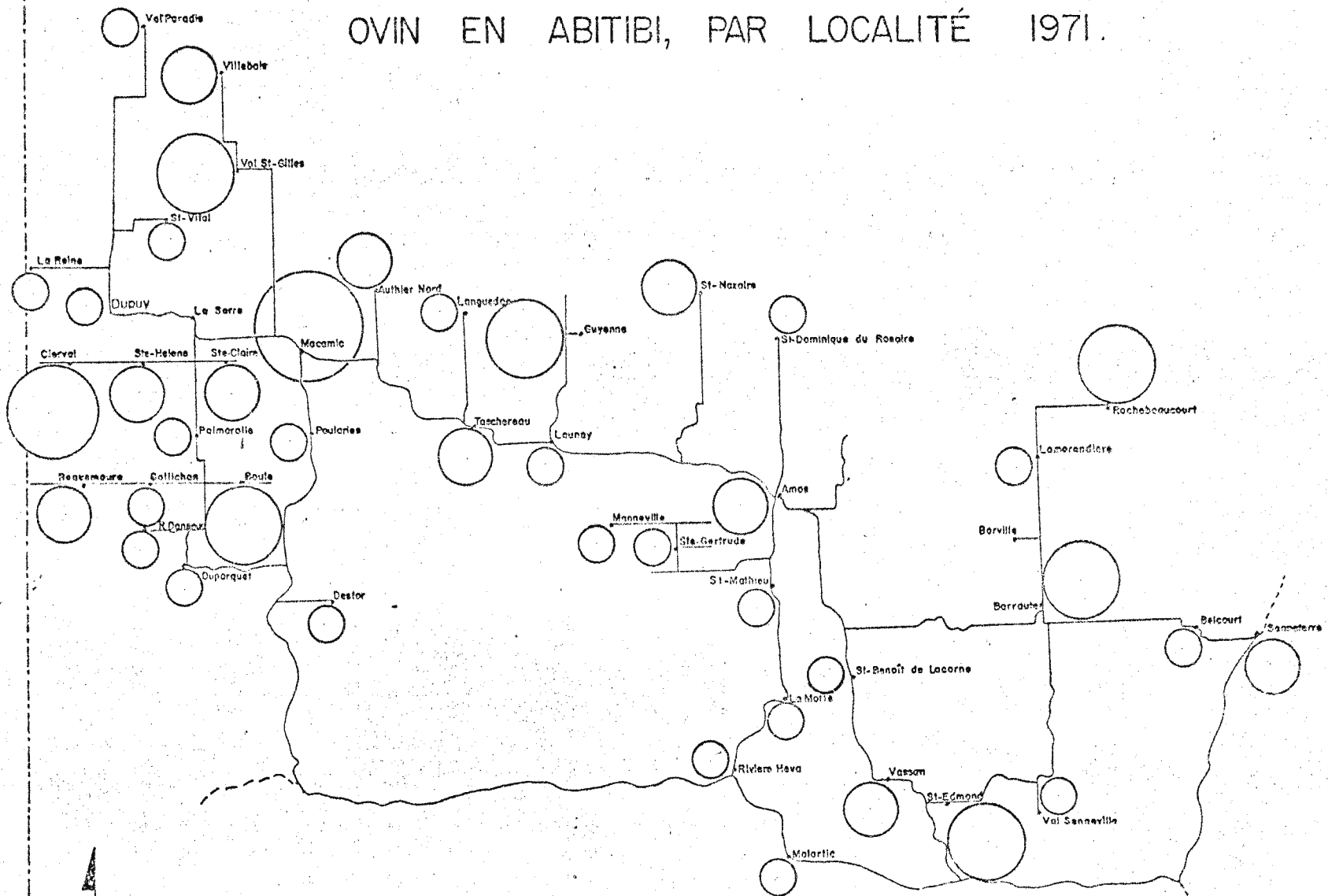
FIGURE VI
 IMPORTANCE DE L'ÉLEVAGE OVIN PAR RAPPORT
 AUX AUTRES GENRES D'ÉLEVAGES
 EN ABITIBI, 1971.



CONÇUE ET DESSINÉE PAR MAURICE ASSELIN, 1973.

FIGURE VII

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DU CHEPTEL OVIN EN ABITIBI, PAR LOCALITÉ 1971.



LÉGENDE

Routes	—
Frontière Provinciale	- - -
300 - 400 moutons
200 - 300 "
100 - 200 "
50 - 100 "
0 - 50 "

conçue et dessinée par Maurice Asselin, 1973.

ELEVAGE OVIN, PRODUCTION ET MISE EN MARCHÉ EN ABITIBI

Pourtant, dans les paroisses marginales, c'est-à-dire à la limite entre la subsistance et la pauvreté, l'élevage ovin occupe une plus grande place dans l'activité agricole. On a les exemples de Val St-Gilles, Guyenne, Rochebeaucourt. D'autre part, il y a des localités qui faussent quelque peu l'interprétation de la carte, à cause de l'importance des troupeaux par ferme d'élevage. On retrouve, dans ce cas, St-Edmond, Clerval, Ste-Germaine et Macamic. Actuellement, on peut dire qu'il y aurait place pour des troupeaux considérables, sans risque de perturber le marché, tant régional que provincial.

2.2 Production ovine et marché

Actuellement, il existe un écart entre la production et la consommation d'agneaux. En 1971, la production atteignait 171,000 livres alors que la consommation était évaluée à 330,000 livres. (1) Les gens consomment donc beaucoup d'agneaux importés. Il faut que les éleveurs s'adaptent aux exigences du marché local ou régional et lui fournissent une viande d'agneau qui réponde à leur besoin. On sait que les populations anglaises et françaises consomment surtout de l'agneau lourd qu'ils se procurent dans les super-marchés. L'agneau léger est plus en demande chez les populations italiennes ou grecques. Le marché local est très intéressant en ce qui concerne l'agneau lourd. Ce dernier est payé un dollar la livre, après l'abatage. Pour diriger un agneau sur le marché de Montréal, il en coûte \$3.20 à l'éleveur.

(1) Ouellet, Armand et L'espérance Roland, L'élevage du mouton dans le Nord-Ouest québécois, 1970, 4pp (p.1)

ELEVAGE OVIN, PRODUCTION ET MISE EN MARCHÉ EN ABITIBI

Cet argent sert à défrayer les coûts reliés à l'assurance, au transport et à la vente. De plus, comme les arrivages sont très forts sur le marché de Montréal, les prix se maintiennent assez faibles et souvent descendent à un point où il n'est plus payant de produire pour les éleveurs abitibiens. Toutefois, si les producteurs arrivent à produire un agneau hâtif, les prix sont très bons pour une courte période. L'offre commande le prix, et les arrivages massifs ont vite fait de diminuer le prix initial.

Il ne faudrait pas omettre la production de la laine qui demeure intéressante pour les éleveurs de la région. Cette production n'a toutefois qu'une importance très faible puisque depuis quelques dizaines d'années, les producteurs de laine ont vu des marchés très intéressants succomber à l'apparition de produits synthétiques.

Tableau II

PRODUCTION CANADIENNE DE TEXTILES PRIMAIRES EN %, 1971				
Total des textiles		Coton	Laine	Fibre synthétique
1949	266,000,000 lbs	65%	20%	15%
1971	456,000,000 lbs	34%	6%	60%

Source: Bulletin Economique, Banque provinciale du Canada,
Vol, III no. 1, Janvier-Février 1973

ELEVAGE OVIN, PRODUCTION ET MISE EN MARCHÉ EN ABITIBI

La laine est devenue un produit trop dispendieux pour la majorité des gens qui lui préfèrent un produit moins onéreux. Le feutre, très populaire autrefois est maintenant passé aux oubliettes et sa faible demande a causé une baisse énorme dans la demande de la laine. Il en résulte qu'aujourd'hui, les prix sont très instables: \$0.21 en 1971 \$0.25 en 1972 et présentement les filatures paient \$0.62 la livre de laine. Les éleveurs attribuent cette montée soudaine à une baisse dans les importations d'Europe, et à l'influence de la mode. Beaucoup de vêtements sont confectionnés de laine longue, alors que sur les autres, elle sert de décoration. Les producteurs sont très heureux de cette montée du prix de la laine, mais ils se méfient; l'an prochain pourrait bien être l'inverse de la situation actuelle.

Bien qu'instables et souvent minimes, les revenus tirés de la vente de la laine servent à défrayer une partie des coûts d'achat de concentrés pour brebis.

Conclusion générale de la première partie

Au prise avec un rude climat et désarmés devant ce nouveau type de production, les éleveurs de mouton d'Abitibi sont peu nombreux, et leurs entreprises de faible dimension. Aucune ferme ne compte les effectifs requis pour permettre à son propriétaire d'y vivre convenablement. Selon les agronomes, il faudrait des troupeaux de 300 à 400 brebis pour atteindre un niveau de rentabilité.

CONCLUSION...

On peut se demander quelles sont les causes qui ont fait que l'élevage ovin de l'Abitibi n'a pas atteint un tel niveau de rentabilité et en second lieu, pourquoi et comment plusieurs fermes maintiennent encore cette activité? Dans le cas où tous les éleveurs parvenaient à augmenter leur production pour la rendre plus rentable, la région saurait-elle consommer suffisamment afin d'écouler toute la production? S'il n'est pas possible de tout écouler la production par l'intermédiaire d'un marché local et régional, où faudrait-il la diriger?

DEUXIEME PARTIE

Etude d'une ferme d'élevage ovin en Abitibi

CHAPITRE III

LOCALISATION ET APERCU GENERAL DE LA FERME ETUDIEE

Après avoir brièvement décrit la situation de l'élevage ovin de la région, et afin de préciser d'avantage les questions générales soulevées dans la première partie, il est nécessaire d'étudier en détail, les structures actuelles d'une ferme d'élevage ovin en Abitibi. Cette ferme est celle de M. Claude Guay de St-Edmond d'Abitibi, située dans le canton de Vassan, comté d'Abitibi-est. (Photo 1)

Comme les facteurs pouvant influencer la réussite d'une entreprise d'élevage du mouton se retrouve à tous les niveaux, chacun sera traité et décrit tel qu'il se présentait lors de l'enquête. Dans l'ordre, il sera question de la terre, des facteurs de production, de la production comme telle et enfin, du marché. Toutes ces étapes seront reprises d'une façon schématique en conclusion afin d'établir des liens entre ces différentes parties, et de voir comment elles peuvent influencer l'allure générale de l'entreprise.

3.1. Situation géographique

Pour atteindre la ferme étudiée (Fig.8), on emprunte la route numérotée 60 qui relie Amos à Vald'Or. A huit milles au nord de Vald'Or, on bifurque à droite et on continue encore trois milles avant d'atteindre la ferme Guay. Cette ferme se situe à environ un mille à l'est du village de St-Edmond.

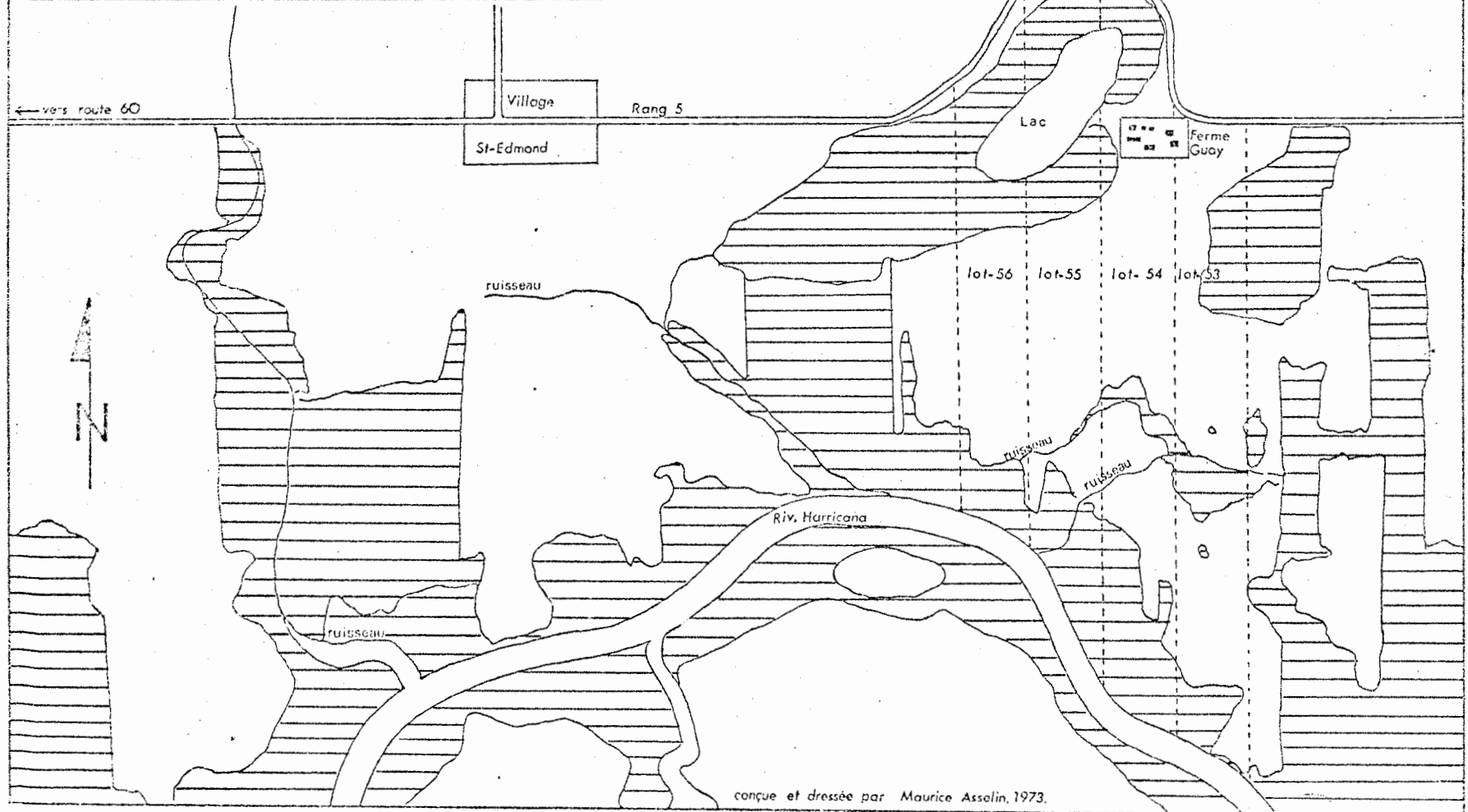
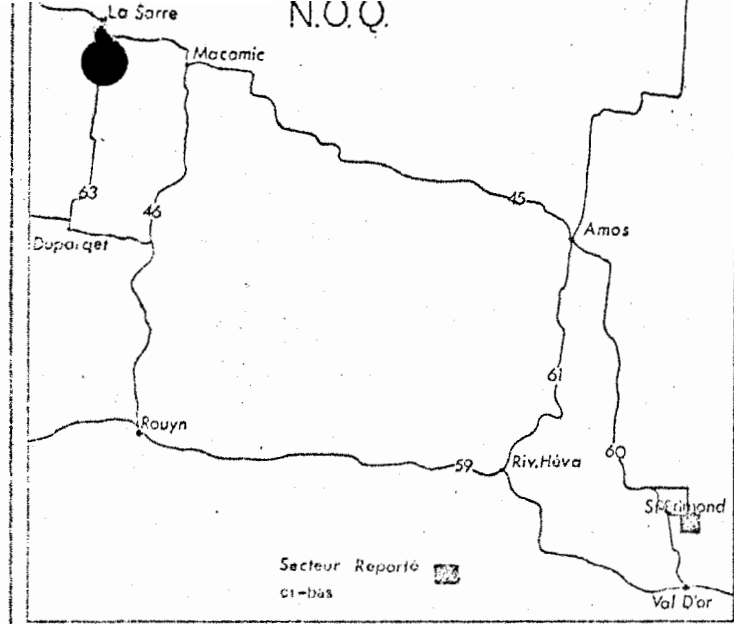
Photo 1

Vue générale de la ferme Guay.



Vue générale vers le Nord de la ferme Guay. De gauche à droite, on aperçoit: la bergerie construite au début de l'exploitation, une cabane pour chèvre et le poulailler, la deuxième bergerie, la maison et le hangar. Au premier plan, les pâturages encore très riches malgré l'époque de l'année (Octobre 1972). A l'arrière plan, entre la maison et le hangar, on entrevoit la ferme voisine.

LOCALISATION DE LA FERME GUAY, ST-EDMOND.



conçue et dressée par Maurice Assolin, 1973.

LOCALISATION ET APERCU GENERAL DE LA FERME ETUDIEE

Par rapport au marché local, la ferme étudiée est à proximité d'un débouché intéressant. En effet, Vald'Or est le plus important marché régional et ce, grâce à la diversité ethnique de sa population. Selon M. Guay, Rouyn est une ville plus homogène (Anglais et Français), et de ce fait, il s'y consomme une moins grande quantité d'agneaux de tout genre.

La ferme Guay comprend principalement, quatre lots juxtaposés de part et d'autre des bâtiments de ferme. Ce sont les lots 53, 54, 55 et 56. En plus des parcelles déjà mentionnées, le propriétaire possède une terre à bois de cent acres (100), dans le rang VIII, et cinquante acres sur le lot 33, rang VII.

3.2 Description spatiale de la ferme

3.2.1. Utilisation des sols

Sur une ferme d'élevage du mouton, les pâturages tiennent une importance aussi considérable que les superficies cultivées. A la ferme Guay, 62 acres sur 162 de terre faite, sont affectés au pâturage permanent. L'achat d'une nouvelle terre en 1973 permettra d'augmenter ce chiffre. (La qualité du pâturage revêt une importance considérable.)

"Il est possible de garder de deux à quatre brebis par acre carré, tout dépend de la manière que le terrain est fertilisé. Un acre de terre bien cultivé fournit quatre brebis et leurs agneaux". (1)

(1) Enquête de l'auteur, propos de M. Guay

LOCALISATION ET APERCU GENERAL DE LA FERME ETUDIEE

De là l'importance d'avoir de bons pâturages. Même si le mouton est une bête qui utilise à son mieux le foin et le pâturage, l'éleveur peut faire varier de beaucoup ses rendements, seulement en améliorant la qualité de ses sols et en pratiquant la rotation. Cette dernière permet d'éviter des maladies chez le mouton et donne au pâturage le temps de se refaire entre chaque passage des moutons.

Dans une étude consacrée à l'élevage sur les petites fermes et préparée par le Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, il est conseillé de pratiquer la paissance en rotation:

"Pour obtenir le maximum de rendement des pâturages et prévenir l'infestation des moutons par les parasites internes, pratiquer la paissance en rotation sur trois pièces durant tout l'été. Eviter toute paissance excessive ou insuffisante". (1)

Lors d'une visite à la ferme de M. Guay au mois d'octobre 1972, les moutons paissaient sur une grande étendue et le pâturage était encore abondant quoique plus pauvre qu'à l'été.

M. Guay ne croit pas utiliser ses terres de façon à obtenir des rendements optimums. Il est difficile d'accorder à chaque parcelle toute l'attention désirée et d'effectuer les amendements nécessaires pour compenser la perte de matières nutritives dont le sol a besoin pour produire au maximum. Il est probable qu'aucun agriculteur de la région et même de la province n'utilise ses sols au maximum.

(1) Ministère de l'agriculture et de la colonisation, L'élevage sur les petites fermes, no. 1381, 1969 26pp. P. 10 et 11.

LOCALISATION ET APERCU GENERAL DE LA FERME ETUDIEE

Lors d'une visite faite sur le terrain, des échantillons de sols ont été prélevés, et l'analyse a été faite au laboratoire des sols à La Pocatière.

Des échantillons ont été prélevés sur les lots 53, 54 et 55 de la ferme étudiée. Les différentes analyses ont démontré que les trois lots étaient très pauvres en calcaire et par conséquent nécessitaient des amendements en chaux. (Annexe 2) L'agronome qui a expliqué les résultats de l'analyse, a déclaré qu'il faudrait entre 2.5 et trois tonnes à l'acre.

Les trois sols se sont révélés moyens en ce qui concerne les matières organiques.

Pour ce qui est du phosphore et de la potasse, les fluctuations sont assez fortes. Ainsi, pour le phosphore, le lot 53 est moyen et il est pauvre en potasse. Le lot 54 est "moyen-pauvre", à la fois en phosphore et en potasse. Il faut préciser ici, que les différentes classes correspondent aux chiffres obtenus lors de l'analyse. Une table indique les limites de chacune des classes et lorsqu'il est question de "moyen-pauvre", cela veut dire que le sol se situe juste à la limite entre pauvre et moyen. Ceci dit, passons au troisième lot (55), qui indique: riche en phosphore et moyen en potasse. Les amendements ne sont pas absolument nécessaires, puisque les moutons paissent jusqu'à ras le sol.

LOCALISATION ET APERCU GENERAL DE LA FERME ETUDIEE

Toutefois, ils pourraient, s'ils étaient appliqués, augmenter les rendements des pâturages, et permettre de garder un plus grand nombre de brebis.

Le magnésium, pour sa part, est présent en quantité suffisante pour les trois lots où des échantillons furent prélevés.

3.2.2. Amélioration foncière

Le propriétaire de la ferme s'efforce toutefois d'améliorer ses lots par toutes sortes de transformations du fond de terre. Par exemple, des travaux d'égouttement ont été effectués sur une superficie de cinquante âcres, quatre-vingt-dix âcres furent défrichés et labourés, cent quarante âcres engraisés, et enfin, des travaux consistants en l'arrondissement de planches ont été effectués en collaboration avec le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation qui octroyait une partie des travaux.

Le terrain convient assez bien à l'élevage du mouton, puisque le propriétaire l'a choisi en fonction de cette activité agricole. Toutefois, une ferme moins boisée et située à proximité d'un centre d'activité plus intense favorise l'éloignement des prédateurs tels: chiens, loups et ours. Il en résulterait moins de pertes. Le tableau 3 montre l'affectation des parcelles cultivées. On remarque la grande importance accordée à la culture du foin et de l'avoine. On sait que les moutons sont des ruminants qui font très bon emploi du foin et des graminés.

TABLEAU III

OCCUPATION DU SOL ET PRODUCTION A LA FERME GUAY, 1971

PRODUCTION	SUPERFICIE		QUANTITE RECOLTEE	QUANTITE ABSORBEE PAR LE TROUPEAU	QUANTITE ABSORBEE PAR LA FAMILLE	QUANTITE VENDUE
	ACRES	%	TONNES	TONNES	TONNES	TONNES
FOIN	90	33%	130	130		
AVOINE	30	10.9%	20	20		
ORGE	3	1.0%	2.75	2.75		
BLE	3	1.0%	1.75			
P. DE TERRE	1	0.3%	1.13		0.5	.62
LEGUMES	.25	0.09%				
PATURAGES	34.75	12.7%				
BOISE	95	34.7%				
INCULTE	16	5.8%				
TOTAL DE LA FERME	273	100%				
AUTRES						
TERRE LOUEE	20					
TERRE A BOIS	100					
LOT A BOIS	50					
TOTAL	170					

SOURCE: Enquête de l'auteur

LOCALISATION ET APERCU GENERAL DE LA FERME ETUDIEE

L'alimentation des moutons est un facteur qui influence directement la rentabilité de l'entreprise. Monsieur Guay s'efforce d'améliorer son fond de terre, afin de produire plus et de diminuer le plus possible, les coûts d'alimentation (Photo 2). Il est évident que l'amélioration foncière coûte aussi très cher, mais ces coûts sont vite compensés par l'augmentation de la production. De plus, ces travaux ne sont pas à refaire chaque année, d'où la faible charge annuelle pour l'amélioration foncière.

Autrefois, la tradition voulait qu'on élève le mouton en montagne seulement. Lentement, on s'est aperçu que cet animal s'adaptait assez bien, selon les races, à toutes sortes d'environnements. Ainsi, il existe des races de mouton qui préfèrent la montagne, alors que d'autres se plaisent dans les plaines. Dans un autre ordre d'idée, on peut retrouver cette facilité d'adaptation dans le fait qu'il supporte aussi bien un élevage très intensif que très extensif. Dans des régions comme l'Abitibi ou le Bas du Fleuve, la réclution ne s'impose pas tellement, puisque d'immenses parcelles de terrain demeurent abandonnées et sont disponibles à des prix ridiculement bas (\$30.00 à \$40.00) l'acre selon Michel Gagnon agronome de Trois-Pistoles, alors que dans la région de Montréal, il en coûte encore selon l'agronome Gagnon, entre \$300.00 et \$400.00 l'acre de bonne terre (1)

(1) Emission télévisée: Agriculture d'aujourd'hui et de demain
7 mars 1973, la production ovine.

Photo 2



Façade est de la bergerie, et, au premier plan, on remarque un échantillon de la récolte d'avoine (1972). On peut y voir aussi la chèvre qui fournit le lait à la famille Guay.

Echantillon de la récolte d'avoine à la ferme Guay en 1972.

CHAPITRE IV

Facteurs de production

4.1 Main d'oeuvre

4.1.1. Composition de la main d'oeuvre

A la ferme étudiée, la main d'oeuvre était essentiellement familiale et composée de quatre enfants (deux garçons et deux filles) ainsi que des parents. Mis à part le propriétaire, tous les membres de la famille travaillent à la ferme.

L'épouse et les enfants encore trop jeunes pour trouver du travail à l'extérieur, sont d'une grande utilité pour les travaux de la ferme. Entre autre, la plus âgée des filles a laissé l'école et elle occupe le rôle de bergère en l'absence du père. Le propriétaire, M. Guay, occupe un emploi à temps plein pour le Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation. Sa fonction est celle de technicien conseiller en élevage ovin pour la région du nord-ouest. Ce dernier doit, comme la majorité des éleveurs ovins, pallier la faible rentabilité des débuts par un travail à l'extérieur qui lui permet de réinvestir les profits tirés de l'élevage du mouton dans cette même entreprise, et augmenter son troupeau d'une façon régulière. A l'inverse des autres éleveurs, l'emploi de M. Guay lui permet d'enrichir continuellement ses connaissances dans le domaine, puisqu'il doit toujours connaître les plus récentes découvertes et les communiquer aux éleveurs régionaux.

FACTEURS DE PRODUCTION

Dès qu'il aura des effectifs assez considérables pour lui permettre d'y vivre convenablement, son métier principal deviendra l'élevage ovin. En attendant, la femme et les enfants qui ont acquis une expérience au cours des neuf années que dure cette activité agricole, pourvoient aux soins journaliers et exercent un contrôle sur la production. Il faut noter, que le propriétaire, travaillant dans la région, reste disponible en cas d'urgence et à chaque fin de semaine, il se rend à la ferme pour planifier le travail de la famille et pour effectuer les mises au point qui s'imposent. Cette main d'oeuvre familiale offre de nombreux avantages; d'abord elle est qualifiée, intéressée, responsable et peu dispendieuse. Ceci explique pourquoi, malgré l'importance du troupeau, aucune main d'oeuvre supplémentaire n'est nécessaire.

4.1.2. Division des tâches

En ce qui concerne la ferme d'élevage, de M. Guay, les tâches se divisent ainsi: le propriétaire planifie l'ensemble des travaux et participe, dans la mesure du possible, avec son fils, à l'exécution des travaux exigeant l'emploi d'outils mécanisés: labours, semence, récolte, amendement etc... Ce sont eux qui voient à la réparation de l'outillage. La femme et les filles fournissent une aide-manuelle pour les travaux des récoltes et s'occupent des soins et de la surveillance des brebis.

FACTEURS DE PRODUCTION

Le contrôle de la production est effectué par le propriétaire qui voit à la sélection, l'accouplement, l'agnelage, et la mise en marché. A première vue, cette structuration du travail peut sembler un peu rigide, mais elle est beaucoup plus souple dans la réalité. Il se crée naturellement une sorte de hiérarchie des tâches, mais sans que chacun ait à respecter les cadres bien définis. Aussi arrive-t-il qu'un membre empiète sur le champ d'activité de l'autre sans qu'on lui demande, dans le but de hâter l'exécution des travaux.

Pour faciliter la tâche de la surveillance, M. Guay a fait récemment l'acquisition d'un chien de race (un Border Colley Ecosais), moyennant une somme de \$125.00. Le rôle de ce chien est de rassembler le troupeau et de le diriger là où le berger lui indique. La photo (3) montre le jeune chien au repos à la maison, et la photo (4) le fait voir à l'oeuvre.

4.2. Bâtiments de ferme

4.2.1. Description générale

Une première observation permet de constater une certaine prospérité de l'entreprise. Les bâtiments de ferme, y compris la maison, sont d'une propreté impeccable. Sauf pour la maison, tous les bâtiments sont finis de tôle à l'extérieur et de planche à l'intérieur (photos 5 à 11). La maison pour sa part est recouverte d'aluminium et, à l'intérieur du contreplaqué et du "Massonite" forment une finition très convenable (Photo 11).

Photo 3

Chien berger au
repos à la maison



Photo 4

Chien berger re-
groupant le troupeau



Photo 5

Bergerie, vue prise vers le Sud-Ouest. Remarquez le nom de la ferme ainsi que l'écriteau indiquant l'usage du bâtiment.



Photo 6

Autre façade de la bergerie montrant: la porte d'entrée pour les brebis, ainsi que les râteliers. C'est une vue prise vers le Nord-Ouest.



Photo 7

Deuxième bergerie construite récemment. Vue prise vers le Sud-Ouest, on peut voir un râtelier près de la bergerie, et, le troupeau à l'arrière plan.



Photo 8



Ce bâtiment est le hangar. On y entrepose la machinerie et les accessoires agricoles. A remarquer la propreté des installations.

Photo 9

Poulailler, vue prise vers le nord. Remarquez les deux oies blanches qui font aussi partie de la ferme.



Photo 10

A gauche, petit hangar, et à droite, abri pour chèvres. Vue prise vers le Nord-Ouest.



Photo 11

Habitation de la famille
Guay. En premier plan on
aperçoit le propriétaire
de l'entreprise de M. Guay.



FACTEURS DE PRODUCTION

Le tableau IV donne une description des bâtiments ainsi que les coûts réels et les coûts annuels d'entretien. Le total des coûts de chaque bâtiment n'indique pas l'évaluation. Cette dernière est basée sur des critères spécifiques. Il est difficile d'évaluer tous les bâtiments de ferme à leur juste valeur, puisque cette dernière n'est pas calculée seulement d'après la finition extérieure mais aussi selon l'emploi et l'utilité des bâtiments. Sur une ferme d'élevage du mouton, les bâtiments ne sont pas évalués très haut, puisque l'équipement intérieur est réduit au minimum. La bergerie constitue un abri tout simplement. La situation est très différente dans l'industrie laitière où l'équipement devient très important et augmente beaucoup l'évaluation immobilière. Tous les bâtiments de ferme, sauf la maison, sont de construction très récente, puisqu'ils sont l'oeuvre du propriétaire depuis son installation il y a neuf ans.

La maison est incluse à l'intérieur du capital foncier (1). Ce dernier s'élevait en 1971, à \$6,000.00 selon des relevés du Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation.

4.2.2. Problèmes climatiques et réparations

Le problème du climat est très important pour les éleveurs de la région. En effet, il suffit de considérer l'importance des constructions pour n'importe quel genre d'activité agricole

(1) Capital foncier se rapporte à "Capital fonds" et se définit comme étant la partie du capital forestier correspondant à ce qui reste après une coupe rase. (Larousse p. 165 Edition 1964)

TABLEAU IV

DESCRIPTION DES BATIMENTS DE LA FERME GUAY

Description Bâtiments	AGE	SUPERFICIE PI. CAR.	FINITION EXTERIEUR	FINITION INTERIEUR	ENTRETIEN ANNUEL	COUT REEL
MAISON	15 ans	1,234	Alluminium	Contre pla- qué masonite	\$500.00	\$7,000.00
BERGERIE 1	7 ans	4,480	Tôle	Planche	\$400.00	\$5,000.00
BERGERIE 2	1 an					\$3,400.00
HANGAR	5 ans	700	Tôle	-----	\$ 20.00	\$ 500.00
REMISE A MACHINERIE	2 ans	1,000	Tôle	-----	\$ 35.00	\$1,200.00
POULAILLER	3 ans	480	Tôle	Contre pla- qué	\$ 50.00	\$1,000.00
PETITE ETABLE	-----	-----	-----	Planche	-----	\$ 200.00 \$ 25.00
SOURCE: Enquête de l'auteur					Total:	\$23,325.00

FACTEURS DE PRODUCTION

Là où un simple abri suffirait à protéger les bêtes contre le froid, d'énormes granges doivent être construites pour entasser le foin qui servira à nourrir le troupeau pendant l'hiver. La ventilation des bâtiments est une autre source de problèmes. Une mauvaise ventilation peut causer des problèmes énormes à la fois au troupeau et aux bâtiments eux-mêmes. M. Guay y attache une grande importance, et présentement il étudie différents systèmes de ventilation, lui permettant de conserver un climat sain dans ses bâtiments en regard avec notre climat.

C'est surtout un problème de réaffectation des bâtiments déjà utilisés à d'autres fins (élevage laitier, ou de boucherie). Par exemple, à la ferme Guay, la nécessité d'une bergerie bien aménagée, chaude et bien aérée ne s'impose pas encore puisque la production s'effectue surtout l'été. Pourtant, l'éventualité d'une production s'effectue sur toute l'année, introduit le problème de la ventilation. Lorsque la production n'occupe que les mois d'été, la bergerie peut ne pas être chauffée pendant l'hiver et alors la ventilation ne s'avère plus une utilité incontestable. A l'été, les brebis paissent dans les champs et nourrissent leur petit sans qu'il ne soit nécessaire de leur fournir un abri. Elles y ont accès en tout temps, mais n'y viennent que les jours de pluie. Les hivers étant longs et froids, les brebis restent plus longtemps à l'intérieur des bâtiments et exigent plus d'espace entre le plancher et le plafond puisque le fumier s'y accumule assez rapidement.

FACTEURS DE PRODUCTION

Il est très important de connaître le climat pour être en mesure d'aménager les constructions en fonction de ce dernier. Il existe pourtant un moyen de contourner les caprices du climat, et c'est l'emploi du silo. Son emploi faciliterait les travaux occasionnés par la fenaison. Il est bon de noter que l'ensilage n'exige pas les mêmes soins que le foin sec et que du côté climatique, une pluie lui est moins dommageable que dans le cas du foin. Cependant, la construction d'un silo impose un investissement considérable et l'emploi d'outils différents de ceux exigés par la culture du foin. Il faudrait des études très détaillées et complexes pour démontrer toutes les facettes de l'emploi du silo sur une ferme d'élevage. M. Guay pour sa part aimerait beaucoup en faire l'utilisation et il parle de faire l'acquisition de la ferme expérimentale appartenant à la famille Roy de Clerval et qui a été reprise par le Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation. On y trouve une énorme étable pouvant loger, 1,000 brebis et deux silos en béton. Ceci n'est encore qu'à l'état de projet.

Les bâtiments trop restreints posent aussi un problème.

"Il faut environ 25 pieds carrés de plancher par brebis et 18 à 24 pouces de râteliers et mangeoires". (1)

Si la bergerie est trop petite, il y aura entassement, gaspillage, blessure et souvent perte de vies.

(1) Proulx, J.R., Labrecque, Pierre et Dionne, M.A. L'année Ovine, Bulletin no. 182, Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec, 1956, 21 pp. (P.9)

FACTEURS DE PRODUCTION

M. Guay possédait en 1972, 178 brebis, et ses deux bergeries ont une superficie totale de 4,480 pieds carrés. Si on accorde une surface de 25 pieds carrés par brebis, on remarque que l'espace disponible est suffisant, mais sans un gros excédent. En effet, il faut, en respectant les normes du ministère, 4,450 pieds carrés de surface pour garder 178 brebis. L'excédent n'est donc que de trente pieds carrés et peut-être affecté facilement aux pertes d'espace normales dans toutes constructions.

Pour un accroissement ultérieur du troupeau, afin de conserver l'efficacité de ses bergeries, notre éleveur devra penser à agrandir les lieux. Cependant, M. Guay peut encore augmenter la surface par brebis en ajoutant à une des extrémités de sa bergerie, la longueur correspondant à l'espace désiré. Selon lui, ça ne représente pas un réel problème. Actuellement, il est à la recherche de nouvelles techniques qui lui permettront d'augmenter l'efficacité de ses bâtiments en y faisant une meilleure utilisation.

4.3 Machineries agricoles et accessoires.

M. Guay possède un outillage assez complet pour l'exécution des tâches ordinaires de la ferme. Le prix d'achat de la machinerie et des accessoires s'élèvent à \$13,300. (1) Si l'on considère un taux de dépréciation de 10 ou de 20% selon l'instrument, la valeur marchande de tous les instruments est d'environ la moitié de ce qu'elle était à l'achat.

(1) Enquête de l'auteur

FACTEURS DE PRODUCTION

C'est pourquoi il est bon de conserver le plus longtemps possible ses instruments afin de pallier la perte de valeur occasionnée par la dépréciation annuelle. M. Guay tient à conserver son outillage en bonne condition et à l'aide de son fils, ils effectuent les réparations qui s'imposent. C'est une très bonne façon de diminuer les coûts d'entretien de la machinerie que de faire les réparations soi-même.

Le tableau 5 donne une description de la machinerie et des accessoires à la ferme Guay. A remarquer la diminution de la valeur marchande due à la dépréciation annuelle. Il y aurait peut-être avantage à se regrouper pour diminuer les coûts de machinerie, mais la courte période pendant laquelle il est loisible d'exécuter les travaux d'été, soulève un problème d'horaire dans l'utilisation des instruments. Il faudrait des études plus précises pour démontrer s'il y a possibilité ou non d'une utilisation commune des instruments de ferme, toujours en regard avec le climat. A date, les éleveurs ont jugé plus pratique d'avoir chacun leurs propres instruments et de les employer quand ils le veulent et aussi longtemps qu'ils le désirent sans devoir se soucier des autres.

TABLEAU V

DESCRIPTION DE LA MACHINERIE ET DE
L'OUTILLAGE A LA FERME GUAY, 1972.

52

NON DE L'INSTRUMENT	QUANTITE	ANNEE D'ACHAT	PRIX D'ACHAT	TAUX DE DEPRECIATION ANNUEL	VALEUR MARCHANDE EN 1972
CHARUES	2	1963	400.00	10%	2,000.00
HERSES	3	2-1970 1-1966	500.00	10%	60.00
SEMOIR	1	1969	300.00	10%	200.00
FAUCHEUSE A FOIN	1	1964	300.00	10%	40.00
RACLEUSE A FOIN	1	1966	500.00	10%	400.00
PRESSE A FOIN	1	1969	2,200.00	10%	1,540.00
MOISSONNEUSE	1	1972	300.00	10%	210.00
BATTEUSE	1	1972	200.00	10%	280.00
TRACTEURS	3	2-1966 1-1971	2,500.00 3,000.00	20%	300.00
REMORQUES	4	1961 1971	350.00	10%	200.00
EPANDEUR D'ENGRAIS	1	1969	400.00	10%	175.00
INSTRUMENTS DE TONTE	2	1965	150.00	10%	45.00
ARTICLES DE PREMIERS SOINS, ACHAT ANNUEL (Outils de castration, pin- ces à cornes, fusils pour parasi- tes etc...			200.00	10%	20.00
ARTICLES DE GARAGE POUR LA REPA- RATION DE LA MACHINERIE			1,500.00	10%	750.00
PETITS OUTILS A TRACTEUR, GRATTES PELLES, CHAINES, POULIES.			500.00	10%	250.00
TOTAL			13,300.00	--	6,470.00

SOURCE: Enquête de l'auteur, 1972

CHAPITRE V

Production

5.1. Description du troupeau

Le troupeau comptait en 1972, 178 brebis réparties entre deux grandes races; le Suffolk et le Cheviot. La photo 12 nous montre quelques spécimens des deux races. Les brebis ayant la tête noire sont des Suffolk et les unités à tête blanche sont des Cheviot. L'ensemble du troupeau est composé de 25 Suffolk croisées et 53 de race pure, 50 Cheviot croisées et 50 brebis issues de croisements entre Suffolk et Cheviot (1).

Ces races ne sont pas le fruit du hasard. Chacune possède des qualités spécifiques qui sont transmises aux agneaux'issus de croisements entre ces races. Par exemple, les brebis Suffolk de race donnent beaucoup d'agneaux. Le Dorset pour sa part permet l'accouplement à l'année et enfin le Cheviot permet de grossir la race au troisième croisement. M. Guay veut obtenir une race qui sera le résultat de ces trois croisements. Ce ne sont pas de très bonnes races pour la laine, mais le premier but du propriétaire n'est pas de produire beaucoup de laine, mais d'obtenir des agneaux robustes, qui profitent rapidement, et qui donnent de bonnes carcasses.

(1) Enquête de l'auteur.

Photo 12

Echantillon des deux
principales races de
brebis à la ferme Guay.



Tête noire: Suffolk

Tête blanche: Cheviot

PRODUCTION

Le propriétaire, M. Guay, possède 53 brebis de race pure. Pourtant, il ne désire pas obtenir un troupeau constitué entièrement de race pure. Selon M. Guay, le mouton croisé donne de meilleurs résultats, est plus vigoureux, profite plus vite et est moins maladif que le pure-race. Une des raisons qui le pousse à garder des brebis de race, c'est les débouchés qui existent pour de jeunes béliers. Tous les éleveurs recherchent des béliers de race, et le Ministère encourage l'acquisition de bons béliers.

Dans la politique agricole des années 70, une étape du programme de promotion des productions bovine, porcine et ovine stipule.

"Aide à l'achat d'agnelles et de béliers recommandés par le service de l'amélioration des troupeaux du Ministère et de béliers éprouvés à l'un des deux contrôles d'aptitude" (1).

M. Guay a pu ainsi se procurer des béliers de race à un prix raisonnable. Les effectifs composant le troupeau sont assez jeunes (3 ans en moyenne), puisque le propriétaire procède à une classification très sévère à partir du moment où la brebis atteint l'âge de cinq ans.

(1) Dépliant publicitaire "La politique agricole des années 70" Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec.

PRODUCTION

La conservation des races est assurée par cinq béliers de race dont, deux Suffolk un Cheviot, un Dorset et un Hampshire. (Photos 13-14 et 15)

Afin de répartir sa production sur le marché pendant toute l'année, M. Guay a fait l'acquisition d'un Dorset (photo 14). Ce bélier donne des brebis qui présentent la caractéristique de s'accoupler toute l'année.

Habituellement, le rut chez la brebis se manifeste par temps frais (à l'automne), à cause de certaines conditions climatiques et hormonales. Chez les béliers, il existe une période de l'année où la fécondation n'est pas possible. Cette période coïncide avec les mois les plus chauds (Avril à septembre).

La mise en marché en tout temps permet d'obtenir de meilleurs prix sur le marché en évitant les baisses de prix dues aux arrivages massifs et concentrés dans le temps.

5.2. Etapes de production

5.2.1. Accouplement

L'accouplement se fait surtout à l'automne; soit du mois d'août au mois de décembre inclusivement. Quoique le marché de l'agneau de Pâques (agneau léger) soit très intéressant, on peut remarquer que l'accouplement s'échelonne présentement sur cinq mois de l'année.

Photo 13

Bélier Cheviot et deux Suffolk



Photo 14



Bélier Dorset à corne

Photo 15



Bélier Hampshire

PRODUCTION

Ceci indique de la part du propriétaire le désir de diversifier les dates d'agnelage. M. Guay effectue un contrôle très sévère en fonction des races (photo 16). Pour chacun des béliers il y a un groupe d'agnelles déterminé, servant à apprécier les meilleurs croisements. Grâce à une fiche (Annexe 3) que M. Guay lui-même a dressée et distribuée aux éleveurs de la région, il est facile de connaître l'histoire de la brebis et de ses agneaux. C'est cette fiche qui sert aux éleveurs pour le contrôle de la production.

L'insémination artificielle n'est pas employée encore sur les fermes d'élevage parce que les "chaleurs" chez la brebis sont peu apparentes. Elle est par contre employée à profit dans les centres de recherche sur l'élevage ovin où les brebis sont soumises à une grande surveillance et à un contrôle sévère. A la ferme Guay, ce sont les cinq béliers qui pourvoient à la reproduction. On sait qu'un bélier adulte bien nourri peut servir de 40 à 50 brebis. Après trois années de service, le propriétaire échange ses béliers avec d'autres producteurs pour ainsi éviter la consanguinité et améliorer la qualité de son troupeau. Lors de l'accouplement, M. Guay donne à ses béliers des protéines à 16% et du bon foin pour pallier la perte d'énergie due à l'accouplement, (photo 17)

5.2.2. Gestation

Chez la brebis, la gestation dure environ 145 jours.

Photo 16

Jeunes brebis regroupées pour un contrôle à l'accouplement.



Femelles regroupées pour l'accouplement. M. Guay fait des expériences sur des petits groupes de brebis avec des béliers différents. Il peut ainsi mieux contrôler les résultats.

Photo 17

Brebis au champ avant l'accouplement



Echantillon du troupeau. On peut y voir plusieurs Suffolk et quelques Cheviot. Remarquez l'étendue des pâturages sans enclos. Avant l'accouplement, les brebis profitent d'un pâturage abondant, souvent composé d'avoine verte. Cette photo fut prise au mois de septembre pendant la période de "chaleurs" des brebis

PRODUCTION

Pendant cette période l'éleveur doit ouvrir l'oeil. Il doit surveiller l'augmentation de poids de ses brebis en leur donnant une quantité bien déterminée de nourriture. A la ferme étudiée, les brebis reçoivent à cette occasion, du foin, du grain, et 11% de protéines. Selon les normes, une agnelle ne doit pas prendre plus de vingt-cinq livres, de l'automne au temps de l'agnelage. Il faut que le producteur s'assure que rien ne dérange la quiétude de ses brebis pendant la gestation. Ceci pourrait causer l'avortement. Il en est de même pour l'entassement dans des bergeries trop petites ou dans des portes trop étroites. A la ferme Guay, la gestation a lieu pendant l'hiver; aussi, l'éleveur peut contrôler à volonté les incidents et éviter ainsi des pertes considérables.

5.2.3. Agnelage

Quelques cinq mois après l'accouplement, naissent un ou deux petits qui exigent au départ, des soins très intenses. La moyenne d'agneaux nés d'une mise à bas à la ferme Guay est de 1.75%; soit 175 agneaux pour 100 brebis. Selon lui, une moyenne inférieure à 1.50% indique une non rentabilité de l'entreprise. A la naissance, une injection de vitamine A.D.E. et l'accès au premier lait de la brebis suffisent aux petits dans la majorité des cas. Quelquefois le petit devient orphelin à la naissance. Dans ce cas il faut s'empressez de le faire adopter par une autre brebis.

PRODUCTION

Il arrive aussi que la brebis ne fournisse pas une quantité de lait suffisante pour nourrir ses agneaux. Il faut à ce moment là compléter le repas au moyen d'un biberon (Photo 18).

Photo 18

Jeunes agneaux
nourris au biberon



Après quelques jours, l'agneau se porte bien, et si la brebis n'est pas atteinte de mammite, l'engraissement se fait normalement jusqu'au sevrage. Même si on conseille de sevrer les agneaux vers l'âge de quatre mois, quatre mois et demi, M. Guay exécute le sevrage à environ deux mois et demi selon l'état physique de l'agneau. Ceci permet à la brebis de récupérer avant le prochain accouplement, et permet quelquefois un accouplement plus hâtif. La photo 19 montre de jeunes agneaux dans un parc où ils peuvent ingurgiter de la moulée d'engraissement. Bientôt ils seront complètement séparés de leur mère.

Photo 19

Jeunes agneaux en
début de sevrage



5.2.4. Tonte

La tonte est un soin annuel qu'il est nécessaire de prodiguer aux moutons. Il existe un temps particulier pour effectuer la tonte afin d'obtenir une meilleure laine et d'éviter des difficultés occasionnées par l'accumulation d'une graisse à la base de la laine.

PRODUCTION

Habituellement la tonte s'effectue au début de mai, mais cette année, (1973) le mois d'avril ayant été plus chaud que la normale, a fait descendre la couche de graisse dans la laine et a rendu le travail de la tonte plus difficile. Les photos 20 à 22 montrent les différentes étapes de la tonte. Premièrement, on inscrit le numéro d'enregistrement de la brebis sur la fiche (annexe 3) et le poids de la toison. Puis on procède à la tonte proprement dite selon une technique que chaque éleveur doit connaître. Une fois la tonte effectuée, les brebis sont gardées à l'intérieur quelques temps pour éviter qu'elles n'attrapent une pneumonie. La photo 23 montre un groupe de brebis avec leurs agneaux après la tonte.

Photo 20



Photo 21



Identification de la brebis. Tonte du cou et des épaules.

Photo 22

Tonte du ventre et du dos



Photo 23

Groupe de brebis après la tonte



PRODUCTION

5.2.5. Soins jusqu'à la mise en marché

Très jeunes, les agneaux mâles destinés à la vente, sont castrés. La castration s'effectue dès l'âge de 3 à 15 jours, selon l'état physique. La castration favorise un engraissement plus rapide et préserve le goût de la viande. On leur coupe aussi la queue ainsi qu'aux jeunes brebis pour des raisons de propreté et aussi pour faciliter l'accouplement des jeunes brebis reproductrices. M. Guay emploie un élastique très rigide qui obstrue la circulation du sang dans la queue et qui provoque sa chute, sans douleur et sans effusion de sang.

Après la tonte, le propriétaire exécute les soins d'usage. Il effectue d'abord la coupe des onglons (photo 24), puis pulvérise la brebis à l'aide d'un composé de carburant diésel (fuel) et d'un pesticide (photo 25). Si une brebis souffre d'une blessure quelconque, on lui prodigue les premiers soins, et à l'aide d'un colorant rouge on la marque pour faciliter le contrôle de la blessure et voir à la guérison (photo 26). Avant de libérer les brebis pour l'été, l'éleveur administre un traitement pour les parasites internes. Ces précautions sont essentielles, puisque le mouton attrape facilement un virus quelconque. Le tableau 6, montre les maladies les plus fréquentes à la ferme Guay.

Photo 24



Coupe des onglons

Photo 26



Marquage d'une brebis blessée

Photo 25



Pulvérisation des parasites externes

TABLEAU VI
 PRINCIPALES MALADIES RENCONTREES A LA FERME GUAY, ST-EDMOND

DESCRIPTION DES MALADIES	Très fréquente	Assez fréquente	Moins fréquente	Pas fréquente
DYSTOCIE (obstacle à une mise bas normale)	-	-	Oui	-
DYSTROPHIE (lésion organique)	-	-	-	Oui
ECCHIMOSSES (taches violacées)	-	-	-	-
EMACIATION (amaigrissement généralisé)	-	-	-	-
HEMORRAGIE (sang qui se répand dans l'organisme)	-	-	-	Oui
HYDROPIESIE (accumulation d'eau dans l'abdomen)	-	-	-	Oui
INFECTION (envahissement par un microbe)	-	Oui	-	-
INFESTATION (envahissement par des parasites externes)	-	-	Oui	-
LESIONS (altération d'un organe ou d'un tissu)	-	-	Oui	-
PARAPLEGIE (paralyse des membres postérieurs)	-	Oui	-	-
TOXEMIE (empoisonnement de sang)	-	-	Oui	-

Source: Enquête de l'auteur

PRODUCTION

Afin d'aider les jeunes éleveurs, le Ministère prévoit un programme de promotion de la production ovine. On peut y lire à propos des maladies:

"Le remboursement à l'éleveur d'ovins du coût des frais vétérinaires pour trois expertises au cours de l'année, et prime à l'abattage dans le cas de maladies contagieuses." (1)

Lorsque les jeunes brebis et les jeunes béliers sont prêts pour la mise en marché, l'éleveur procède à une classification très sévère de ses vieilles brebis et il remplace certains sujets à même les éléments de son troupeau. Il abaisse ainsi la moyenne d'âge et augmente la prolifération par brebis.

(1) Ministère de l'agriculture et de la colonisation, La politique agricole des années 70, dépliant publicitaire

CHAPITRE VI

MARCHE

6.1. Viande

La majorité de la production de viande à la ferme Guay est écoulee dans la région; soit dans une proportion de 80%. (1) M. Guay produit surtout de l'agneau lourd c'est-à-dire un agneau pesant entre 80 à 110 livres de poids vif. Selon lui, un bon agneau est payé en moyenne \$25.00 sur le marché de Montréal alors que dans la région on le paie \$1.00 la livre abattu. Présentement, M. Guay étudie un nouveau mode de mise en marché. Les agneaux seraient abattus dans la région à Lorrainville, à l'abattoir Lafond. Ceci permettrait d'éviter les pertes dues au transport, et le gouvernement subventionnerait jusqu'à 90% du transport régional. Présentement, chaque éleveur doit payer un montant de \$3.20 pour chaque agneau qu'il dirige sur le marché de Montréal. Ceci comprend l'assurance, la vente et le transport. Sans compter que l'agneau perd énormément de poids pendant le transport (5 à 6 livres en moyenne). Des ententes ont été faites avec la salaison Rivard de Rouyn qui est prête à accepter la production régionale. De plus, en effectuant l'abattage dans la région, il sera possible de récupérer les restes de la bête et d'en tirer un certain profit.

(1) Enquête de l'auteur

MARCHE

Les intestins servent à la fabrication de la saucisse et la peau est très en demande pour la fabrication de vêtements. Les os et les excréments peuvent entrer dans la fabrication d'engrais chimiques. Tous ces profits sont inexistants quand l'éleveur vend à Montréal. Ce dernier ne retire que le prix de la viande qui demeure assez bas à cause des arrivages massifs. En 1972, M. Guay a vendu 160 agneaux pour la viande, 8 béliers de race pour la reproduction à des éleveurs de la région de Vald'Or qui les ont payés entre \$100.00 et \$125.00 l'unité. Il a gardé 73 brebis pour l'élevage. La consommation personnelle s'élève à environ 3 agneaux par année et M. Guay en abat entre 50 et 100 chaque année à la ferme, 60 en 1971.

L'acheteur vient chercher les agneaux directement à la ferme. La différence dans le coût du transport abaisse le prix de l'agneau souvent assez pour qu'il ne soit pas payant de le diriger sur le marché de Montréal. Si l'agneau est payé \$25.00 et que les frais de transport s'élèvent à \$3.20, il ne reste plus de profit. Par contre, dans la région, à Vald'Or plus précisément dans le cas étudié, on donne \$1.00 la livre abattu et il n'y a pas de frais de transport. En 1972, les revenus d'animaux (viande et laine) se chiffraient à \$9,925.00.

Selon M. Guay, il n'est pas tellement payant de produire de l'agneau léger ou de Pâques à cause de notre climat.

MARCHE

En effet, la mise en marché de l'agneau de Pâques, exige une production hâtive. Les brebis doivent agnelier vers les mois de janvier et février pour que l'agneau puisse être vendu à Pâques. Comme la gestation s'effectue pendant les mois d'hiver, il faut donner aux brebis une quantité additionnelle de vitamines et de nourriture ce qui augmente les coûts de production. Souvent aussi, les brebis sont en moins bonne condition physique après les mois d'hiver qu'elles ne le sont à la fin de l'été au pâturage. Ceci augmente les pertes à la naissance des agneaux. A l'été, les brebis paissent et nourrissent facilement leurs agneaux. L'automne venu, l'éleveur dirige sur le marché des agneaux qui pèsent entre 80 et 100 livres et qui n'ont rien coûté au propriétaire.

Le climat influence même à ce stade de l'élevage. Son influence était marquante sur les bâtiments, maintenant on la retrouve au niveau de la production.

6.2. Laine

En plus d'être un soin à accorder aux moutons, la tonte de la laine offre un revenu qui plaît aux éleveurs et leur fait oublier un peu les longues heures de travail passées à tondre.

MARCHE

Dans le but d'obtenir un meilleur prix pour la livre de laine, les éleveurs se groupent et vendent leur production en un seul lot. La compagnie vient elle-même chercher la laine chez le producteur qui a regroupé toutes les toisons des différentes fermes. La compagnie fait un chèque global à l'association et cette dernière paie chaque producteur selon le poids de sa production. L'éleveur ne paie aucun frais pour le transport. M. Guay et d'autres producteurs se sont groupés et ils dirigeront leur production à la filature "Duval et Raymond" de Princeville, comté d'Arthabaska. C'est cette filature qui offre les meilleurs prix. L'an dernier, les toisons avaient été vendues à la filature de Grand Moulin du comté de Kamouraska.

Une partie des profits réalisés à la vente de la laine, est réinvestie dans l'entreprise et sert à défrayer les coûts des concentrés pour les brebis. En 1972, la production de laine s'élevait à 1,200 livres qui ayant été payée 20¢ la livre a rapporté \$240.00. Ce revenu sera plus que doublé en 1973.

6.3 Autres produits

A la ferme Guay comme ailleurs, il ne se fait pas qu'une seule production. En effet, à part l'élevage du mouton, on y retrouve la production des oeufs. Un total de 140 poules produisent pour la consommation familiale et pour la vente locale à certaines familles. L'exploitation d'un boisé commercial fournit aussi des revenus très appréciables.

MARCHE

Le prix du bois a subit une hausse considérable depuis quelques années. Une corde de quatre pieds, se vend jusqu'à \$22.00. Comme mentionné à la section main d'oeuvre, M. Guay retire un salaire d'un emploi à l'extérieur de la ferme. Ce revenu de \$8,100.00 s'ajoute aux deux autres types de revenus et forme le revenu total, comme l'indique le tableau 7.

Tableau 7

BUDGET DE LA FERME GUAY (1972)	
Revenus divers (bois, patates)	\$ 3,027.00
Revenus d'animaux	\$ 9,925.00
Total:	<u>\$12,952.00</u>
Dépenses de la ferme	\$10,160.00
Revenu du cultivateur	<u>\$ 2,792.00</u>
Revenu non agricole	\$ 8,100.00
Revenu total	<u>\$10,892.00</u>
Source: Enquête de l'auteur	

Depuis quatre ans, les réinvestissements se sont chiffrés à \$4,000.00 en moyenne par année. C'est ce qui permet à l'entreprise d'accroître son volume de production chaque année et permettra ultérieurement à son propriétaire d'y vivre convenablement.

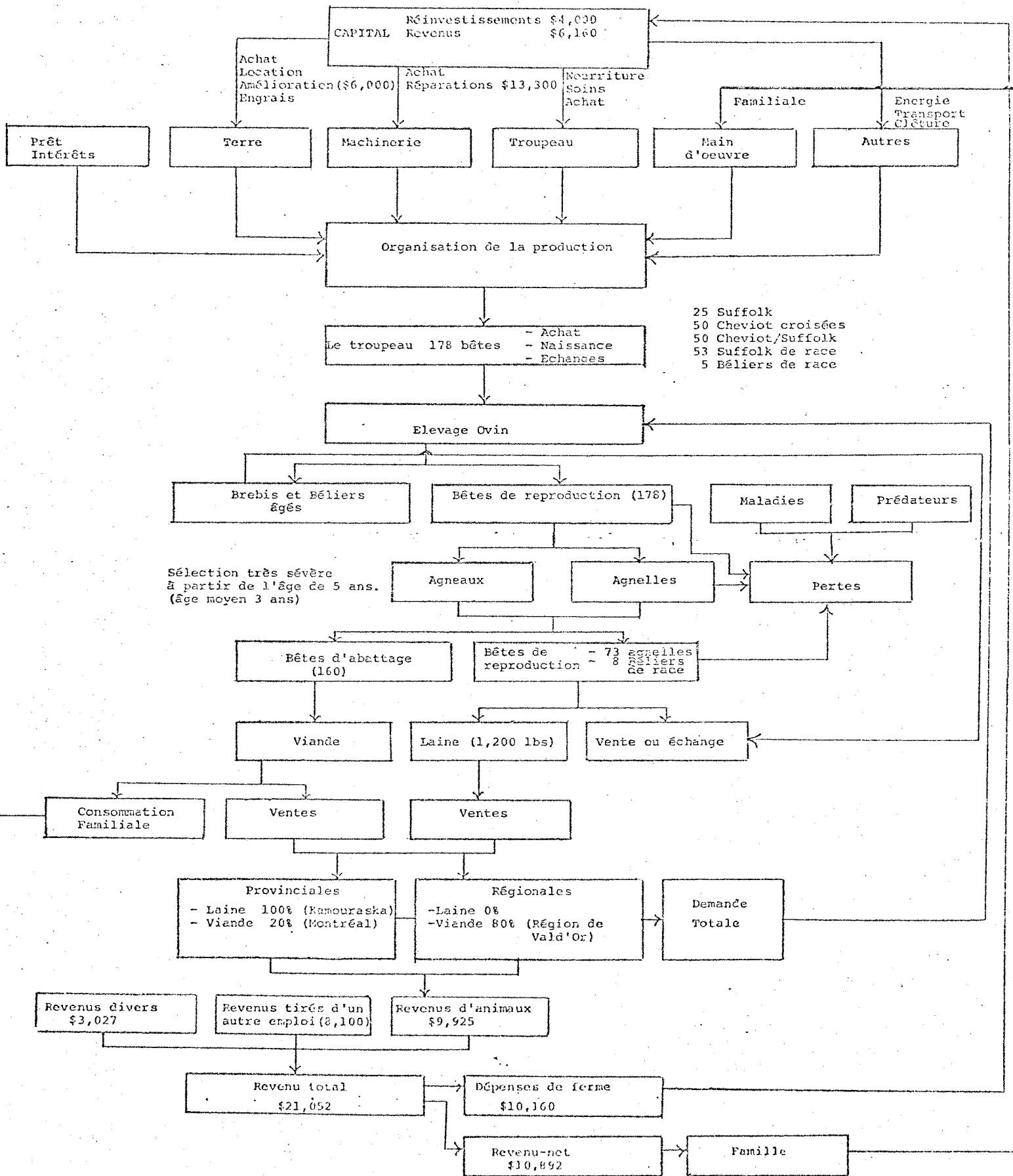
CONCLUSION

Si l'ensemble de l'élevage ovin de l'Abitibi connaît certains malaises, chacune des fermes d'élevage en sont plus ou moins responsables. Prises individuellement, elles sont un maillon de la chaîne d'élevage ovin d'Abitibi, et la qualité de la chaîne dépend de la valeur de chacun des maillons.

L'analyse d'un organigramme décrivant la situation actuelle à la ferme Guay, permet de soulever des interrogations plus précises afin de voir si le maintien et le développement de l'élevage ovin en Abitibi est justifiable. Dans le cas étudié, il existe un déficit entre les revenus d'animaux, et les dépenses de la ferme. Dès lors, une première complication surgit: ou prendre l'argent nécessaire afin de permettre à l'entreprise de prendre de l'expansion et de vivre par elle-même? M. Guay a résolu le problème en acceptant un emploi à temps plein à l'extérieur de la ferme. Cependant, cet emploi a l'avantage d'être en rapport direct avec l'élevage ovin. On peut alors se demander si tous les éleveurs de la région possèdent suffisamment de capitaux pour convertir leurs fermes laitières en fermes ovines, ou pour créer de toute pièce une entreprise d'élevage ovin? Si ce n'était pas le cas, où doivent-ils prendre l'argent nécessaire afin de permettre à l'entreprise de prendre de l'expansion? Est-ce que, comme M. Guay, tous les éleveurs doivent occuper un second emploi et réinvestir tous les profits de l'élevage ovin pour atteindre un niveau de rentabilité?

FIGURE IX

ORGANIGRAMME DE LA FERME GUY (1972)



CONCLUSION

Ceux qui ont un second emploi, est-ce un emploi à l'extérieur de la ferme ou à la ferme et dans quelle mesure cet emploi permet-il à l'éleveur d'augmenter son troupeau? Reste à savoir si dans tous les cas, il y a ce désir d'atteindre un niveau de rentabilité ou si on préfère demeurer polyvalent par crainte devant une ligne de production qu'on connaît moins.

L'accroissement annuel des troupeaux soulève aussi d'autres problèmes relatifs à la qualité des bergers. En effet, beaucoup de critères doivent être connus des éleveurs pour favoriser une augmentation rapide des effectifs. L'organigramme de la ferme Guay nous indique les principaux: le choix des races, la sévérité de la sélection selon l'âge des brebis, l'efficacité des croisements, le pourcentage de pertes, les conditions de mise en marché et l'importance des investissements. M. Guay, grâce à sa formation, contrôle assez bien tous ces facteurs. Mais est-ce que tous les éleveurs d'Abitibi ont l'information requise pour maîtriser toutes les étapes de la production?

L'avenir n'apparaît pas sans problèmes, et cela les éleveurs les plus à la page le ressentent. Il y a un pas énorme à faire pour passer de l'industrie laitière à l'élevage ovin et de là, il y en a un plus énorme encore pour y demeurer.

CONCLUSION

On sait que la concurrence des autres types d'élevage demeure très vive, et tient peut-être plus d'un héritage culturel que d'une véritable connaissance des possibilités d'adaptation à notre milieu. L'information aura peut-être le dernier mot et permettra à l'élevage ovin de s'enraciner plus profondément dans ce milieu qui lui convient si bien. Les questions soulevées dans ce mémoire attendent cependant une réponse afin de justifier le maintien de cette activité agricole, et de la développer par une meilleure connaissance de ses exigences.

BIBLIOGRAPHIE

- Agriculture d'aujourd'hui et de demain, émission télévisée, 7 mars, 1973, La production Ovine.
- Biays Pierre Les marges de l'Oekoumène dans l'est du Canada, P.U.L., Québec, 1964, 760 pages.
- Blanchard Raoul L'ouest du Canada français, Tome II, librairie Beauchemin, Montréal, 1954, 334 pages.
- Bulletin Economique (Banque provinciale du Canada) "L'industrie textile face au changement et à la concurrence", vol. III, nol, Janvier-février, 1973.
- Bureau de la statistique du Québec. Statistiques agricoles. Québec. Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1969, 248 pages.
- Chapitre L.8, Loi concernant les parcs à bestiaux, les animaux de ferme et leurs produits, et la production de volailles, Ottawa, 1970, 21 pages
- Dumais Benoît Etude technico-économique de la production ovine dans la région "Gaspésie, Bas St-Laurent". Québec, Université Laval août 1970, 65 pages.
- Elizabeth II, Chapitre 5
Sa majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat 1955, C.27. et de la chambre des communes du Canada. Loi modifiant la loi sur les normes des produits agricoles du Canada. Ottawa, 26 juin 1958, 1 page.
- Elizabeth II, Chapitre 27
Sa majesté sur l'avis et du consentement du Sénat et de la chambre des communes du Canada Loi établissant les normes nationales pour les produits agricoles et réglant le commerce international et interprovincial de ces produits. Ottawa, 28 juin 1955, 7 pages.
- George, P. et al La géographie active. Paris, Presses Universitaires de France, 1964, 392 pages.

BIBLIOGRAPHIE

- Ministère de l'Agriculture du Canada.
L'élevage sur les petites fermes. Publication
1381, 1969, 26 pages.
- Ministère de l'Agriculture du Canada.
Aperçu des services agricoles fédéraux. Publi-
cations 1962, 1971, 44 pages
- Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation.
La politique agricole des années 70. Dépliant.
- Morissette Hugues Les conditions du développement agricole au
Québec. Québec, les presses de l'Université
Laval, 1972, 173 pages.
- Morissette Hugues Géographie comparée de quelques paroisses de
colonisation de la province de Québec, Québec,
Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation,
1962, 174 pp.
- Ouellet Armand et al, agronomes, L'élevage du Mouton dans le Nord-
Ouest québécois. Bulletin d'information, Mars
1970, 4 pages.
- Perrier Raymond Probabilités de gel au Québec. Québec Ministère
des Richesses naturelles, 1967, 127 pages.
- Proulx J.R. et al L'année ovine. Bulletin no. 182, Ministère de
l'Agriculture, Québec, 1956, 21 pages.
- Sa majesté de l'avis du Conseil Législatif et
Assemblée législative de Québec. Loi visant à
améliorer la qualité des agneaux à la ferme.
Chapitre 43, sanctionnée le 8 avril 1965.
- Statistiques Agricoles du Bureau régional du
Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation
du Québec (mai 1971)
- Shevenell, R.H. Une méthodologie de la recherche scientifique.
Bulletin No. 1 de l'institut de psychologie de
l'Université d'Ottawa, Ottawa, Canada, 1943,
141 pp.

BIBLIOGRAPHIE

- Villeneuve G. Oscar Sommaire climatique d'Amos, comté d'Abitibi,
Québec, Ministère des Richesses naturelles,
1967, 68 pages.
- Villeneuve G. Oscar Sommaire climatique du Québec. (Vollume 1).
Québec, ministèredes Richesses naturelles,
1967, 168 pages.

ANNEXE I

UNIVERSITE DU QUEBEC
CAMPUS DU NORD-OUEST

Maurice Asselin, étudiant
Rouyn, 21 octobre 1972

MEMOIRE DE BACC. 1 et 2

Septembre à Avril 1972

Ferme de M. : _____

Date: _____

0.0. Recommandations

- 1- S'il vous plaît, répondre à toutes les questions.
- 2- Une approximation sera mieux venue que rien du tout.
- 3- Ce questionnaire est destiné aux fins de la recherche uniquement et ne sera utilisé que pour la statistique.

0.1. Identification

- 0.1.1. Date: _____
- 0.1.2. Nom: _____ Prénom: _____
- 0.1.3. Age: _____
- 0.1.4. Etat civil: _____
- 0.1.5. Sexe: _____
- 0.1.6. Scolarité: _____
- 0.1.7. Adresse permanente: _____
- 0.1.8. Nom de la ferme: _____
- 0.1.9. Localité: _____ Rang: _____ Lots: _____

0.2. La main d'oeuvre

- 0.2.1. Depuis combien de temps faites-vous l'élevage du mouton?

- 0.2.2. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de vous lancer dans l'élevage du mouton?

- 0.2.3. Y avait-il, dans votre famille, quelqu'un qui faisait l'élevage du mouton avant vous?
Oui: _____ Non: _____
- 0.2.4. Est-ce eux qui vous ont donné l'idée de faire ce genre de travail?
Oui: _____ Non: _____

0.2.5. Avez-vous fait des études particulières dans ce domaine avant de débiter dans l'élevage du mouton?

Oui: _____ Non: _____

0.2.6. Votre entreprise est-elle familiale?

Oui: _____ Non: _____

0.2.7. Vos enfants travaillent-ils ici?

Oui: _____ Non: _____

0.2.8. Sont-ils intéressés à prendre la relève plus tard?

Oui: _____ Non: _____

0.2.9. Y a-t-il de vos enfants qui travaillent à l'extérieur?

Oui: _____ Non: _____

0.3.0. Quelles sont les raisons pour lesquelles vos enfant s'intéressent plus ou moins au métier que vous pratiquez présentement?

Pas assez payant: _____

Trop astreignant: _____

Trop d'ouvrage: _____

Autres préciser: _____

0.3.1. Y a-t-il des personnes autres que vos enfants qui sont à votre emploi?

Oui: _____ Non: _____

0.3.2. Combien de personnes travaillent pour vous, outre vos enfants?

Nombre: _____

0.3.3. Votre femme participe-t-elle aux travaux de la ferme?

Oui: _____ Non: _____

0.3.4. Faites-vous uniquement l'élevage du mouton?

Oui: _____ Non: _____

0.3.5. Combien d'heures de travail exige ce genre de travail?

0.3.6. Est-ce que vous travaillez à l'extérieur?

Oui: _____ Non: _____

0.3.7. Quel genre d'emploi occupez-vous?

0.3.8. Est-ce que vous occupez cet emploi douze (12) mois par année?

Oui: _____ Non: _____

0.3.9. Qui s'occupe de votre troupeau lorsque vous n'y êtes pas?

0.4.0. L'élevage du mouton exige-t-il des qualités spécifiques de la part de celui qui veur s'y adonner?

Oui: _____ Non: _____

0.4.1. Quelles sont ces qualités?

l'amour des animaux _____

l'observation et la prévoyance _____

la ponctualité _____

la patience _____

la propreté _____

la mémoire _____

autres, préciser _____

0.4.2. Y avait-il des programmes d'aide lorsque vous avez décidé de faire ce genre d'élevage?

Oui: _____ Non: _____

0.4.3. En quoi consistaient ces programmes d'aide?

Superficie Totale (Acres)	Paccage (Acres)	En culture (Acres)	Boisé commercial (Acres)	Boisé non commercial (Acres)	En friches (Acres)	Type de sol	Superficie pour nourrir une brebis en pl. car.

	Superficie cultivée (Acres)	Quantité récoltée en 1971 (minots)	Quantité absorbée par le troupeau 1971 (Minots)	Quantité absorbée par vous même 1971 (Lbs)	Quantité Vendue 1971 (Minots)	Quantité ré- utilisée pour la se- mence de 1972 (Minots)	Pertes en 7L à cause du climat de la vermine de la pourritu- re (Minots)	Surplus en 1971 (Minots)	Achat en 1971 en dollars can.
Foin									
Avoine									
Orge									
Blé									
P. de terre									
Légumes									
Autres									

1 - Un minot équivalent à 86.4 livres

1.0 La propriété foncière

1.0.1. La superficie que vous cultivez présentement, est-elle la même que lorsque vous avez débuté dans l'élevage du mouton?

Oui: _____ Non: _____

1.0.2. Croyez-vous que l'utilisation que vous faites de vos terres vous permette des rendements optimums?

Oui: _____ Non: _____

1.0.3. Quelles sont les améliorations du fond de terre que vous avez faites, depuis votre arrivée?

égoutement: _____

épierrement: _____

défrichage: _____

engraissement: _____

autres, préciser: _____

1.0.4. Est-ce que le sol que vous possédez est l'idéal pour l'élevage du mouton?

Oui: _____ Non: _____

1.0.5. Avez-vous choisi votre terrain en fonction de cet élevage?

Oui: _____ Non: _____

1.0.6. Avez-vous fait faire des analyses de vos sols?

Oui: _____ Non: _____

	Quantité	Année d'achat	Prix d'achat	Déprécia- tion (Taux)	Valeur en 1972
Tracteur					
Faucheuse					
Râcleuse					
Charrue					
Herse					
Presse à foin					
Conditionneu- se					
Semoir					
Epandeur à fumier					
Epandeur d'engrais					
Moissonneuse					
Batteuse					
Remorque					
Chargeuse					
Instrument de Tonte					
Articles de premiers soins					
Autres Précisez					

2.0. Cheptel Mort

2.0.1. Avez-vous construit tous vos bâtiments vous-mêmes?

Oui: _____ Non: _____

2.0.2. Sinon, les bâtiments étaient-ils en bonne condition à votre arrivé?

Oui: _____ Non: _____

2.0.3. Est-ce qu'il vous a fallu désinfecter les lieux avant d'y introduire votre troupeau?

Oui: _____ Non: _____

2.0.4. Est-ce qu'il vous a fallu aménager l'intérieur de vos bâtiments d'une façon particulière, pour vous adonner à cette activité?

Oui: _____ Non: _____

2.0.5. Avez-vous la possibilité d'agrandir votre bergerie?

Oui: _____ Non: _____

2.0.6. Vos bâtiments sont-ils conformes aux normes gouvernementales?

Oui: _____ Non: _____

2.0.7. Croyez-vous qu'il y aurait des améliorations à faire dans le but d'obtenir une meilleure utilisation de vos bâtiments?

Oui: _____ Non: _____

2.0.8. Quelles améliorations avez-vous apportées à vos bâtiments depuis votre installation?

recouvrement: _____

peinture: _____

agrandissement: _____

autres, préciser: _____

2.0.9. Quel procédé employez-vous pour la ventilation de votre bergerie?

ventillateur électrique: _____

bouche d'air: _____

autres, préciser: _____

2.1.0. Avez-vous adopté une disposition particulière pour les râteliers et les abreuvoirs dans votre bergerie?

Oui: _____ Non: _____

2.1.1. Comment justifiez-vous cette disposition?

à cause du nombre de brebis: _____

faciliter la circulation: _____

pour causes d'hygiène: _____

autres, préciser: _____

2.1.2. Dans vos bâtiments, possédez-vous les dernières techniques d'élevage du mouton?

Oui: _____ Non: _____

2.1.3. Etes-vous équipé pour le baignage des moutons?

Oui: _____ Non: _____

		Nombre total en 1972
		Races
		Lieu d'origine
		Prix d'achat l'unité
		ont données combien d'agneaux-1971
		Pertes en 1971
		Nombre vendu en 1971
		Consommation personnelle en 71 (nombre)
		Lieu d'écoulement des agneaux
		Lieu d'écoulement de la laine
		Profits de la vente de la laine en 1971
		Profits de la vente de la viande en 1971
		Coût d'entretien annuel d'un bœlier
		Nombre d'agneaux nés ce printemps
		Nombre abattu à la ferme en 1971
Brebis d'un an et plus		
Agneau de moins d'un an		
Bœliers		
Total		

	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
Nombre de brebis de plus d'un an											
Nombre d'agneaux de moins d'un an											
Nombre de bœliers											
Total											

3.0. Cheptel vif

3.0.1. Est-ce qu'on faisait l'élevage du mouton ici, avant votre arrivé?

Oui: _____ Non: _____

3.0.2. Avez-vous acheté le troupeau qu'il y avait ici?

Oui: _____ Non: _____

3.0.3. Quelle est la race qui s'adapte le mieux à notre région?

3.0.4. Désirez-vous obtenir des races pure-sang?

Oui: _____ Non: _____

3.0.5. Si oui, pourquoi?

qualité de la laine: _____

qualité de la viande: _____

nombre plus élevé de naissance: _____

agneaux plus forts: _____

plus d'endurance aux maladies: _____

autres, préciser: _____

3.0.6. Comment vous y prenez-vous afin d'obtenir des brebis de race pure?

insémination artificielle: _____

achat direct de brebis pure-sang: _____

croisements: _____

autres, préciser: _____

3.0.7. Faites-vous inséminer vos brebis?

Oui: _____ Non: _____

3.0.8. Inséminez-vous vos brebis vous-même?

Oui: _____ Non: _____

3.0.9. Quel est le prix pour l'insémination d'une brebis?

3.1.0. Etes-vous satisfait des résultats obtenus, par l'insémination artificielle?

Oui: _____ Non: _____

3.1.1. Quels sont les croisements qui vous ont donnés les meilleurs résultats?

3.1.2. Vos béliers sont-ils de race pure?

Oui: _____ Non: _____

3.1.3. Un bélier suffit-il pour l'accouplement de toutes vos brebis?

Oui: _____ Non: _____

3.1.4. Combien de temps gardez-vous votre(vos) bélier?

3.1.5. Qu'en faites-vous après?

on le tue pour le manger: _____

on le vend pour la laine: _____

on le vend pour la viande: _____

on le garde pour la laine: _____

autres, préciser: _____

3.1.6. Quels sont les soins que vous donnez à votre (vos) béliers pendant la période de l'accouplement?

3.1.7 Lorsque vous désirez changer de belier, vous arrive-t-il de choisir le nouveau bélier parmi les bêtes de votre troupeau?

Oui: _____ Non: _____

3.1.8. Si non, pourquoi?

Infirmités: _____
 Stérilité des descendants: _____
 Autres, préciser: _____

3.1.9. Est-ce plus rentable d'avoir ses propres béliers que de faire l'insémination artificiel?

Oui: _____ Non: _____

3.2.0. Quant faites-vous l'accouplement de vos brebis?

3.2.1. Pourquoi faites-vous l'accouplement à cette date?

3.2.2. Contrôlez-vous l'accouplement de vos brebis en fonction des races?

Oui: _____ Non: _____

3.2.3. Quels soins donnez-vous à vos brebis avant l'accouplement?

3.2.4. Vous servez-vous de normes établies par le Ministère pour nourrir vos brebis?

Oui: _____ Non: _____

3.2.5. Est-ce que toutes vos brebis sont tatouées à l'oreille?

Oui: _____ Non: _____

3.2.6. A quoi ce tatouage vous est-il utile dans la gestion de votre troupeau?

3.2.7. A quel âge faites-vous accoupler vos agnelles pour la première fois?

3.2.8. Est-ce que vous avez des brebis dont la durée de gestation dépasse la normale?

Oui: _____ Non: _____

3.2.9. Pendant la gestation, les brebis doivent-elles être gardées dans un bâtiment fermé, chaud et bien aéré?

Oui: _____ Non: _____

3.3.0. Devez-vous surveiller l'augmentation de poids de vos brebis pendant la gestation?

Oui: _____ Non: _____

3.3.1. Quels soins donnez-vous à vos brebis en gestation?

3.3.2. En moyenne, combien d'agneaux naissent d'une mise-bas de vos brebis?

3.3.3. A la naissance, quels soins donnez vous aux agneaux de nature faible?

chaleur: _____

brandy: _____

vitamines: _____

autres, préciser: _____

3.3.4. Lorsqu'un agneau devient orphelin à la naissance, que faites-vous?

3.3.5. Est-il déjà arrivé que vos brebis soient atteintes de mamite?

Oui: _____ Non: _____

3.3.6. Comment peut-on savoir si une brebis est atteinte de mammite?

3.3.7. A quel moment faites-vous le sevrage?

3.3.8. Jusqu'à quel âge une brebis demeure-t-elle rentable?

3.3.9. A quel âge vos jeunes agneaux sont-ils castrés?

3.4.0. A quel âge leur coupez-vous la queue?

3.4.1. Pourquoi leur coupez-vous la queue?

3.4.2. Pour remplacer vos brebis qui ne sont plus rentables, choisissez-vous les sujets parmi les agneaux de votre troupeaux?

Oui: _____ Non: _____

3.4.3. Si vous les prenez à même votre troupeau, n'y a-t-il pas danger pour la détérioration de la qualité des races?

Oui: _____ Non: _____

3.4.4. Faites-vous partie de l'association Canadienne des éleveurs de moutons?

Oui: _____ Non: _____

3.4.5. Quels sont les avantages de cette association?

3.4.6. Quels en sont les inconvénients?

4.0. Le marché et la préparation au marché

4.0.1. Combien vous faut-il de temps pour tondre toutes vos brebis?

4.0.2. Donnez-vous un traitement spécial à la toison de vos brebis, en vue de la vente?

Oui: _____ Non: _____

4.0.3. En quoi consiste ce traitement?

4.0.4. Engagez-vous quelqu'un pour la tonte de vos brebis?

Oui: _____ Non: _____

4.0.5. Où faites-vous la tonte?

4.0.6. Comment faites-vous le classement de la laine?

selon la longueur: _____

selon le diamètre des fibres: _____

selon la résistance: _____

autres, préciser: _____

4.0.7. Serait-il rentable de tondre les petits agneaux avant de les vendre?

Oui: _____ Non: _____

4.0.8. Sinon, pourquoi?

laine trop courte: _____

diamètre des fibres trop petit: _____

laine trop peu résistante: _____

autres, préciser: _____

- 4.0.9. Le revenu de la vente de la laine est-il supérieur à celui de la vente de la viande?
 Oui: _____ Non: _____
- 4.1.0. Quelles est la catégorie de laine que vous vendez le plus?

- 4.1.1. Les bénéfices recueillis à la vente de la laine, justifient-ils le temps pris pour la tonte?
 Oui: _____ Non: _____
- 4.1.2. Combien se vend la laine des moutons, selon les différentes catégories?
 excellente: _____
 très bonne: _____
 bonne: _____
 passable: _____
- 4.1.3. Est-ce que la vente de la laine est votre premier objectif?
 Oui: _____ Non: _____
- 4.1.4. A la vente de la laine êtes-vous payé en argent ou par des échanges de marchandises?

- 4.1.5. Combien de livres de laine avez-vous vendues en 1972?

- 4.1.6. A quelle saison se fait la vente des agneaux?

- 4.1.7. La demande est-elle plus importante pour une catégorie de viande plus qu'une autre?
 Oui: _____ Non: _____

4.1.8. Est-ce que la viande du mouton est bien en demande sur le marché?

Oui: _____ Non: _____

4.1.9 Les prix de la viande du mouton sont-ils constants tout au long de l'année, ou y a-t-il des fluctuations?

constants: _____

fluctuants: _____

4.2.0. Est-ce que la fête de Pâques joue un rôle important quant à la demande et au prix des agneaux?

Oui: _____ Non: _____

4.2.1. Est-ce que vous produisez en vue de cette période de l'année?

Oui: _____ Non: _____

5.0. Les maladies et leur traitement

5.0.1. Quelles protections donnez-vous à vos brebis contre les parasites externes?

5.0.2. Donnez-vous un vermifuge à vos brebis pour prévenir les infections parasitaires internes?

Oui: _____ Non: _____

5.0.3. Donnez-vous vous-même tous les soins à vos brebis?

Oui: _____ Non: _____

5.0.4. Quels traitements apportez-vous à la mammite?

5.0.5. Avant de mettre les moutons au pâturage, le printemps quels soins leur apportez-vous?

5.0.6. Possédez-vous les instruments de premiers soins?

Oui: _____ Non: _____

P.S. Répondre par A,B,C,D, selon la fréquence de ces maladies dans votre troupeau.

A- Très fréquente
 B- Assez fréquente
 C- Moins fréquente
 D- Pas fréquente du tout

A B C D

Dystocie - Obstacle à une mise bas normale				
DYSTROPHIE - Lésion organique				
Ecchimoses - Tâches violacées				
Emaciation - Amaigrissement généralisé				
Hémorragies - Sang qui se répand dans l'organisme				
Hydropisie - Accumulation d'eau dans l'abdomen				
Infection - Envahissement par un microbe				
Infestation - Envahissement par des parasites externes				
Lésion - Altération d'un organe ou d'un tissu				
Paraplégie - Paralysie des membres postérieurs				
Toxémie - Empoisonnement de sang				
Autres - Préciser				

6.0. Autres renseignements

6.0.1. Lorsque vos moutons sont au pâturage, continuez-vous une certaine surveillance?

Oui: _____ Non: _____

6.0.2. Avez-vous perdu des sujets à cause de prédateurs tels: chiens, coyottes, loups, ours, lynx, ?

Oui: _____ Non: _____

6.0.3. Quels moyens de protection adoptez-vous contre ces animaux?

Oui: _____ Non: _____

6.0.4. Devez-vous faire des clôtures spéciales pour garder vos moutons chez-vous?

6.0.5. Devez-vous acheter de la nourriture pour vos brebis en dehors de votre production?

Oui: _____ Non: _____

6.0.6. Quels sont les produits que vous devez acheter?

6.0.7. Vos brebis peuvent-elles circuler librement, de l'intérieur vers l'extérieur, toute l'année?

Oui: _____ Non: _____

6.0.8. Donnez-vous la préférence à la réclusion?

totale: _____

partielle: _____

ou à l'exploitation sur pâturage: _____

6.0.9. Peut-on considérer l'élevage du mouton comme une activité à temps partiel?

Oui: _____ Non: _____

ANNEXE I (SUITE)

Critique du questionnaire d'enquête

Les principales faiblesses du questionnaire ci-joint sont: le caractère trop général des questions, l'absence de données quantitatives permettant d'effectuer des corrélations, l'ambiguïté des tableaux et, avant tout, l'absence d'un objectif précis qui aurait favorisé le choix des questions. Les objectifs de l'étude n'étant pas clairement établis, le questionnaire fut général et beaucoup trop long.

Le questionnaire est utile, dans la mesure où il fournit des renseignements permettant de répondre à quelques questions ou à des problèmes sur l'élevage ovin. Pour l'étude d'une seule ferme, le questionnaire n'avait pas le même but que pour une étude de plusieurs fermes. En effet, au lieu d'écrire les questions, une entrevue aurait permis d'obtenir les renseignements d'une façon directe. Mais pour éviter d'oublier des thèmes d'étude, il vaut mieux faire l'usage du questionnaire. Ce dernier, complété par l'observation sur le terrain et les discussions avec des compétences, devient un outil utilisable en tout temps de la recherche et même après.

On reprochera peut-être la longueur du questionnaire mais il était le seul véritable document de base permettant d'élaborer un tel mémoire.

ANNEXE I

On peut dire que ce travail a permis de découvrir les faiblesses de l'enquête. Il n'y a que l'application d'une méthode d'une façon concrète, pour sensibiliser le chercheur aux limites d'investigation permises par chacune d'elles. Il faut minimiser ces limites en ayant recours à d'autres moyens. Dans le cas de ce mémoire, les visites sur le terrain et les discussions avec le propriétaire et les agronomes, ont servi de complément à la recherche amorcée par le questionnaire.

Rouyn, le 26 novembre 1972.

Monsieur,

Auriez-vous l'obligeance de répondre à ce questionnaire concernant l'élevage du mouton dans le Nord-Ouest québécois.

Ce questionnaire a été préparé dans le but de connaître l'avis des agronomes sur cette activité agricole. Les résultats de cette enquête seront utilisés pour l'amélioration de mon mémoire de baccalauréat qui sera présenté à l'Université du Québec en avril 1973.

J'aimerais que vous me retourniez les questionnaires remplis le plus tôt possible à l'adresse suivante:

M. Maurice Asselin,
455A, rue Huehnergard,
Rouyn, P.Q.

J'attends une réponse favorable et je vous remercie beaucoup à l'avance.

Maurice Asselin,
étudiant

P.S. S'il vous plaît ne pas remettre ce questionnaire à M. Claude Guay de St-Edmond, il a déjà reçu un autre questionnaire sur ce sujet, et je ne voudrais pas trop l'importuner avec ce travail.

QUESTIONNAIRE POUR LES AGRONOMES

1- Voyez-vous un certain avenir à l'élevage du mouton dans le Nord-Ouest québécois?

2- Quelles sont selon vous, les régions du Nord-Ouest les plus propices à l'élevage du mouton?

3- Que pensez-vous des coopératives d'élevage du mouton?

4- Croyez-vous que les entreprises familiales ont la possibilité de réussir?

- 5- Quelles sont selon vous, les qualités qui font un bon éleveur de mouton?

- 6- Croyez-vous qu'il serait utile d'organiser des cours sur l'élevage pour les éleveurs de la région?

- 7- Quel serait d'après vous le nombre de brebis minimum requis pour qu'un éleveur de mouton puisse opérer à profit?

- 8- Comment expliquez-vous la faible importance accordée à l'élevage du mouton dans le Nord-Ouest?

- 9- Quels sont les moyens dont disposent les éleveurs pour demeurer concurrentiels sur les différents marchés? (les éleveur du Nord-Ouest québécois)

10- Quels sont les éléments qui jouent en faveur de l'élevage du mouton dans le Nord-Ouest québécois?

11- Quelles sont les formes d'aide que vous accordez aux éleveurs de la région?

12- Les éleveurs de l'ouest n'exercent-ils pas un monopole sur les marchés?

Autres informations pertinentes sur l'avenir de l'élevage
du mouton dans le nord-Ouest,

Adresser les questionnaires remplis
à:

Maurice Asselin,
455A, rue Huehnergard,
Rouyn, P.Q.



GOVERNEMENT DU QUÉBEC
 MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION
 LABORATOIRE DES SOLS
 LA POCATIÈRE, KAMOURASKA, QUÉBEC

Date: 5 DÉCEMBRE 1972

Dossier No: _____

Nom du cultivateur: MAURICE ASSAÏN Tél.: 2-6163 Rang: _____Paroisse: 455 A RUE HENRI-LEFÈVRE ROUYN Comté: ROUYN-DU-GRANDNom de l'agronome: ISIDORE LALIBONTE S.P. 787
 MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION
 RENSEIGNEMENTS SUR LE SOL ET LES RÉCOLTES

No de laboratoire (Ne pas écrire dans cet espace)					
No de votre champ ou de votre échantillon	LOT 53 1	LOT 54 2	LOT 56 3		
Quelle sera la prochaine CULTURE					
Les céréales seront-elles engrainées, OUI ou NON					
: quel mélange, No					
Les céréales versent-elles	avec fumier, OUI ou NON				
	sans fumier, OUI ou NON				
Si pour pâturage ou prairie indiquez % de légumineuses	<input type="checkbox"/> 50% et plus <input type="checkbox"/> 30% et plus <input type="checkbox"/> 30% et moins	<input type="checkbox"/> 50% et plus <input type="checkbox"/> 30% et plus <input type="checkbox"/> 30% et moins	<input type="checkbox"/> 50% et plus <input type="checkbox"/> 30% et plus <input type="checkbox"/> 30% et moins	<input type="checkbox"/> 50% et plus <input type="checkbox"/> 30% et plus <input type="checkbox"/> 30% et moins	<input type="checkbox"/> 50% et plus <input type="checkbox"/> 30% et plus <input type="checkbox"/> 30% et moins
Quelle a été la dernière récolte BONNE ou MAUVAISE					
Egouttement de votre champ BON - MOYEN - MAUVAIS					
Avez-vous des patates en rotation dans ce champ, OUI ou NON					
Avez-vous fait un enfouissement d'engrais vert l'automne dernier					
Avez-vous du fumier à mettre sur ce champ, OUI ou NON					
Année du dernier chaulage					
TEXTURE	<input type="checkbox"/> Légère <input type="checkbox"/> Moyenne <input type="checkbox"/> Lourde <input type="checkbox"/> Terre Noire	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>

